

COLLOQUES INTERNATIONAUX
DU
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

SCIENCES HUMAINES
IV

NOMENCLATURE

DES

ÉCRITURES LIVRESQUES

DU

IX^e AU XVI^e SIÈCLE

PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL
DE PALÉOGRAPHIE LATINE

PARIS, 28-30 AVRIL 1953

Copyright by Centre National de la Recherche Scientifique
Paris 1954.

Renseignements et Vente au Service des Publications
du Centre National de la Recherche Scientifique
45, Rue d'Ulm à Paris (5^e)
C. C. P. PARIS 9061-11 Tél. : ODEon 81-95

COLLOQUES INTERNATIONAUX
DU
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

SCIENCES HUMAINES
IV

NOMENCLATURE

DES

ÉCRITURES LIVRESQUES

DU

IX^e AU XVI^e SIÈCLE

PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL
DE PALÉOGRAPHIE LATINE

PARIS, 28-30 AVRIL 1953

Copyright by Centre National de la Recherche Scientifique
Paris 1954.

Renseignements et Vente au Service des Publications
du Centre National de la Recherche Scientifique
45, Rue d'Ulm à Paris (5^e)
C. C. P. PARIS 9061-11 — Tél. : ODEon 81-95



AVANT-PROPOS

Le Colloque international de Paléographie, organisé par le Centre national de la Recherche scientifique, avait pour objet l'examen du vocabulaire technique utilisé par les paléographes des différents pays, l'étude de la nomenclature employée pour désigner les écritures latines du Moyen Age, l'établissement d'un projet de catalogue photographique des manuscrits datés, écrits en écriture latine, des origines au XVI^e siècle.

Participaient à ce Colloque :

Pour l'Allemagne : M. le Professeur Bernhard BISCHOFF, professeur à l'Université de Munich

Pour l'Angleterre : M. T. C. SKEAT, Deputy Keeper of the Department of Manuscripts du British Museum ;

Pour l'Autriche : M. le Professeur Heinrich FICHTENAU, professeur à l'Institut für Oesterreichische Geschichtsforschung de l'Université de Vienne ;

Pour la Belgique : M. Fr. MASAI, conservateur au Département des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles ;

Pour l'Espagne : don José LOPEZ de TORO, chef de la Section des Manuscrits à la Bibliothèque nationale de Madrid ;

Pour la France : M^{lles} d'ALVERNY, conservateur au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, Jeanne VIELLIARD, directrice de l'Institut de Recherche et d'Histoire de Textes, M^M. Clovis BRUNEL, membre de l'Institut, Directeur de l'Ecole des Chartes, Alain de BOUARD, professeur à l'Ecole des Chartes, Robert MARICHAL, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Charles FERRAT, professeur à l'Ecole des Chartes, Charles SAMARAN, membre de l'Institut, directeur honoraire des Archives de France, André VERNET, secrétaire de l'Ecole des Chartes, chargé de l'enseignement de la Paléographie à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris ;

Pour l'Italie : M. le Professeur Franco BARTOLONI, professeur à l'Université de Rome ;

Pour les Pays-Bas : M. le Professeur G. I. LIEFTINCK, conservateur à la Bibliothek der Rijksuniversiteit à Leyde ;

Pour la Suisse : M. le Professeur A. BRÜCKNER, professeur à l'Université de Bâle ;

Pour la Cité du Vatican : M. le Professeur Giulio BATTELLI, professeur à la Pontificia Scuola Vaticana di Paleografia presso l'Archivio Segreto Vaticano.

Le Colloque s'ouvrit le mardi 28 avril 1953, à 10 heures, au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, sous la présidence de M. Charles Samaran, président du Colloque, assisté de M. Cain, membre de l'Institut, administrateur de la Bibliothèque nationale, et de M. Jamati, directeur adjoint du Centre national de la Recherche scientifique. La séance de clôture eut lieu à Gif-sur-Yvette, le jeudi 30 avril, à 16 heures.

L'ordre du jour des séances fut le suivant :

Mardi 28 avril, matin : Terminologie de la paléographie, rapport de M. Samaran.

Mardi 28, soir : Nomenclature des écritures du IX^e au XIII^e siècle, rapport de M. Bischoff.

Nomenclature des écritures des XIV^e et XV^e siècles, rapport de M. Lieftinck.

Mercredi 29, matin : Nomenclature des écritures humanistiques, rapport de M. Battelli.

Discussion des rapports de MM. Bischoff, Lieftinck et Battelli.

Mercredi 29, soir : Projet de Catalogue des manuscrits datés.

Jeudi 30, matin : Projet de Catalogue des manuscrits datés (suite).

Jeudi 30, soir : Discussion et vote des résolutions et vœux suivants :

I. - LANGUES A ADOPTER POUR LES CATALOGUES DE MANUSCRITS

Le Colloque de Paléographie latine émet le vœu que les catalogues de manuscrits et, généralement, les études relatives aux manuscrits soient rédigés en latin ou dans une des langues internationales usitées par les érudits dans les pays utilisant l'alphabet latin et, de préférence, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français et l'italien.

II. - LEXIQUE POLYGLOTTE

Le Colloque propose d'entreprendre un lexique polyglotte systématique, illustré de dessins au trait, des termes employés pour la paléographie, en neuf langues : allemand, anglais, espagnol, français, italien, latin, néerlandais, suédois et russe.

Le français sera adopté comme langue de base ; les équivalents dans les autres langues seront donnés à la suite. Un index alphabétique général renverra aux articles et aux figures.

Les participants français du Colloque établiront un avant-projet accompagné de croquis qu'ils enverront aux participants des autres nations : ceux-ci seront priés de renvoyer ce contre-projet corrigé et d'y joindre la traduction des termes français dans leur propre langue.

Le Colloque souhaite que la publication de ce lexique puisse être faite sous les auspices du Centre national de la Recherche scientifique.

III. - NOMENCLATURE DES ÉCRITURES LATINES

A la suite des rapports de MM. Battelli, Bischoff et Lieftinck, le Colloque a constaté la difficulté d'arriver à un accord sur une nomenclature unique, valable pour toutes les écritures latines employées jusqu'au XV^e siècle inclus dans les livres manuscrits.

En conséquence, le Colloque souhaite que les rapports de MM. Battelli, Bischoff et Lieftinck soient publiés avec des photographies qui préciseraient les dénominations discutées et qui constitueraient l'amorce d'un répertoire analogue au *Typenrepertorium* de Konrad Haebler pour les incunables. Le Colloque considère comme très désirable la publication d'un répertoire sommaire de ce genre qui rendrait superflue, dans beaucoup de cas, la recherche d'une nomenclature unique, mais il lui paraît que l'établissement d'un répertoire plus étendu ne pourra être envisagé que lorsque les travaux du catalogue des manuscrits datés en auront fourni les éléments.

IV - CATALOGUE DES MANUSCRITS DATÉS

Le Colloque décide de faire établir, sur fiches de format international, et, pour commencer, le dépouillement des catalogues existants, un répertoire des livres manuscrits, datés de temps ou de lieu, écrits en écriture latine jusqu'au XVI^e siècle inclus.

Une deuxième étape est prévue : elle consistera à confier à des spécialistes la vérification de la première fiche, à faire du manuscrit une description plus détaillée et à choisir les pages à photographier.

Le Colloque émet le vœu que soit créé un Centre international de Documentation qui sera chargé d'organiser le dépouillement, d'en utiliser les résultats et d'en assurer la diffusion.

Étant donné l'initiative prise par la France, le Colloque émet le vœu que le Centre national de la Recherche scientifique mette à la disposition de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et de la Bibliothèque nationale les moyens de préparer cet ensemble de travaux dont il a reconnu la nécessité. Il souhaite, de la façon la plus pressante, que les autres pays participants prennent les mesures nécessaires pour la création et le fonctionnement de centres nationaux analogues.

Le Colloque confie à une commission composée de MM. Samaran, Marichal, Masai, de M^{lles} d'Alverny et Viellhard, le soin de poursuivre la réalisation des vœux formulés ci-dessus et d'entreprendre les démarches nécessaires pour la création et l'organisation d'un Comité international de Paléographie

La Commission nommée par le Colloque a commencé à préparer la rédaction du Lexique polyglotte proposé par le Colloque : le Centre national de la Recherche scientifique a accepté d'en assurer la publication. Grâce à l'appui du Centre, le travail de préparation du Catalogue des Manuscrits datés est en cours. Les démarches pour la création du Comité international de Paléographie ont été entreprises.

En exécution du vœu n° III, le Centre national de la Recherche scientifique et la Commission publie ci-dessous les rapports de MM. Battelli, Bischoff et Lieftinck. Les rapporteurs ont tenu compte, dans la rédaction définitive de leurs rapports, des objections qui leur avaient été faites et y ont répondu ; certaines d'entre elles ont été rappelées en notes.

b015091

LA NOMENCLATURE DES ÉCRITURES LIVRESQUES DU IX^e AU XIII^e SIÈCLE

par M. B. BISCHOFF

Pour répondre à l'offre qui m'a été exprimée de présenter un rapport sur les noms des écritures livresques du IX^e au XIII^e siècle, je vois deux façons de procéder. Passer en revue, de la manière la plus brève, les genres qui existent et leur comparer les noms qui leur ont été appliqués. Cela exigera un aperçu presque complet sur la paléographie des livres de ces cinq siècles, sauf celle des pays périphériques, tâche qui surpasse de loin mes possibilités. L'autre manière de procéder est de me borner dès le début à ceux des points que l'on pourrait appeler névralgiques, points sur lesquels, selon l'expérience de mon enseignement ou de mon travail paléographiques, des problèmes ou des obscurités existent ou sur lesquels il est possible de faire de nouvelles distinctions.

En prenant comme premier terme la *minuscule caroline*, nous nous trouvons sur une plateforme relativement sûre. Les termes « minuscule caroline », « Caroline minuscule », « minuscola carolina », « karolingische Minuskel » évoquent chez tous une image précise : on pense à la calligraphie de Gerbod de Besançon, à l'écriture de Tours, au type auquel on a donné le nom de l'abbé Maurdranne de Corbie. La minuscule caroline est d'autre part un genre d'écriture aisé à définir — au moins par comparaison avec les genres précédents — et d'une valeur générale déjà au IX^e siècle.

Cependant la question se pose : jusqu'à quelle date peut-on employer ce terme ? Il est lié d'une certaine manière à l'activité culturelle de Charlemagne et à l'époque carolingienne. Est-il justifié ou justifiable de le garder aussi pour les X^e siècle et suivants ? Quelques historiens, un peu trop scrupuleux peut-être, ont été choqués par la discordance entre le terme « caroline » et une époque de l'histoire qui n'est plus « carolingienne ». Theodor von Sickel, par exemple, a parlé de « nachkarolingische Minuskel » (minuscule postcaroline). Cet essai de dénomination me semble enlevé pour ainsi dire, à celui qui l'entend ou le lit le peu de base sur lequel son imagination peut s'appuyer et ne donne rien de positif. De plus, un manuscrit qui a été écrit une année après la mort de Louis l'Enfant, en Allemagne, de Louis V, en France, serait-il « postcarolin » ?

D'autres érudits, pour des raisons semblables, ont évité le mot « caroline » pour les écritures du XI^e et du XII^e siècle, ils ont parlé de « minuscule » tout court, de « vollendete Minuskel » (minuscule parfaite — Paoli-Lohmeyer), de « ausgebildete Minuskel » (minuscule développée — Wattenbach). Chroust, pour l'écriture encore ronde, a parlé de « jüngere Rundbogenminuskel », terme soigneusement élaboré mais difficile à traduire, et qui demanderait, comme pendant, une « aeltere Rundbogenminuskel » ; mais il n'a pas précisé à quel point l'une se termine et l'autre commence.

La majorité des paléographes de notre temps n'ont pas hésité dans leurs livres à étendre le terme « minuscule caroline » jusqu'au XII^e siècle. Selon cet usage la caroline disparaît seulement lorsque la période gothique commence.

Mais la masse des écritures carolines, si vaste, leurs apparences extérieures, si différentes, invitent à chercher des divisions. Ce qui s'offre en premier lieu, ce sont les divisions de l'histoire de l'art et sa nomenclature. Là, nous avons : la période carolingienne, jusqu'au commencement du X^e siècle, la période ottonienne ou pré-romane, qui s'étend jusque vers 1070 et qui comprend la rénovation et la transformation de l'art carolingien sous les influences byzantines et nationales, et, après cela, la période romane. C'est une suite de styles bien circonscrits. Est-il possible de retrouver ces divisions dans le développement de l'écriture ? Cela me paraît, malgré toute la variété extérieure des formes, extrêmement difficile, parce que les périodes d'art et d'écriture ne coïncident pas toujours. Nous savons, par exemple, qu'en Italie et en France il est souvent assez difficile de distinguer les écritures du neuvième et du dixième siècle et même au delà. Dans une grande partie de l'Allemagne, d'autre

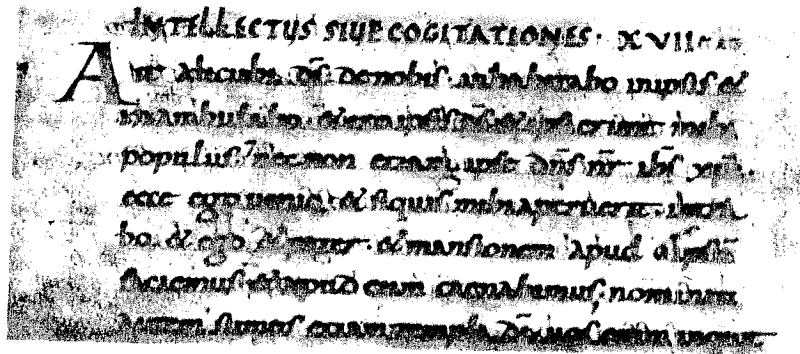


Fig. 1. — Minuscule caroline : Saint-Gall, an. 872-883 (St.-Gall 152, p. 175, d'après Bruchner, *Scriptoria*, III, pl. XIXa).

part, il y a un changement très marqué vers le milieu du neuvième siècle ou peu après. Une caroline typique de Saint-Gall écrite entre 872 et 883 peut servir d'exemple (fig. 1). L'écriture perd à ce moment le dernier contact avec la cursive, elle n'est plus « écrite », écrite organiquement, naturellement, mais les lettres sont composées artificiellement d'éléments plus ou moins harmonisés, et cette nouvelle manière de former les lettres se retrouvera encore dans la *textualis* de la période gothique. Cependant, comme l'écriture garde ses proportions essentielles et le dessin de ses lettres, on ne songerait pas à lui donner un nouveau nom de genre.

La grande variété de types locaux que nous remarquons dans la première moitié du IX^e siècle est remplacée, semble-t-il, peu à peu, par une écriture moyenne variable, par des styles régionaux. Des caractéristiques générales de cette caroline avancée, je ne mentionne que les suivantes : les hastes finales des **n** et **m** sont différenciées des précédentes à la base ; les **f** et les **s** longues tournent volontiers à gauche et peu importe si elles touchent ou percent la ligne. Quant à l'inclinaison, l'écriture est encore libre. C'est ainsi que la caroline, sous les formes les plus variées, maigres, grosses, larges, étroites, obliques, subsiste pour plusieurs siècles. L'unité du genre admise, la dénomination « caroline » peut être nuancée par la date et, s'il y a lieu, par l'addition du style local, régional ou de telle ou telle influence qui modifie le style. Mais toutes ces variantes de la caroline peuvent rester en dehors de la discussion pour le moment.

Avant de quitter la caroline, je voudrais toucher un problème intrinsèque de son histoire : est-elle uniforme dans tous ses degrés ? J'incline à penser que du IX^e au XII^e siècle, une tendance existe à distinguer l'écriture du texte de celle des gloses, non seulement par le corps de l'écriture, mais aussi par la forme des lettres. Cela nous invite à reconnaître l'existence d'un deuxième type d'écriture pour les gloses. Ses caractères les plus apparents sont les lettres allongées : les **l**, **s** longues, **r**, etc., et souvent les **a** et les **d** ronds. On les trouve quelquefois aussi dans une écriture de texte, mais elles sont plus fréquentes dans l'écriture des gloses (*Glossenschrift*) (fig. 2).

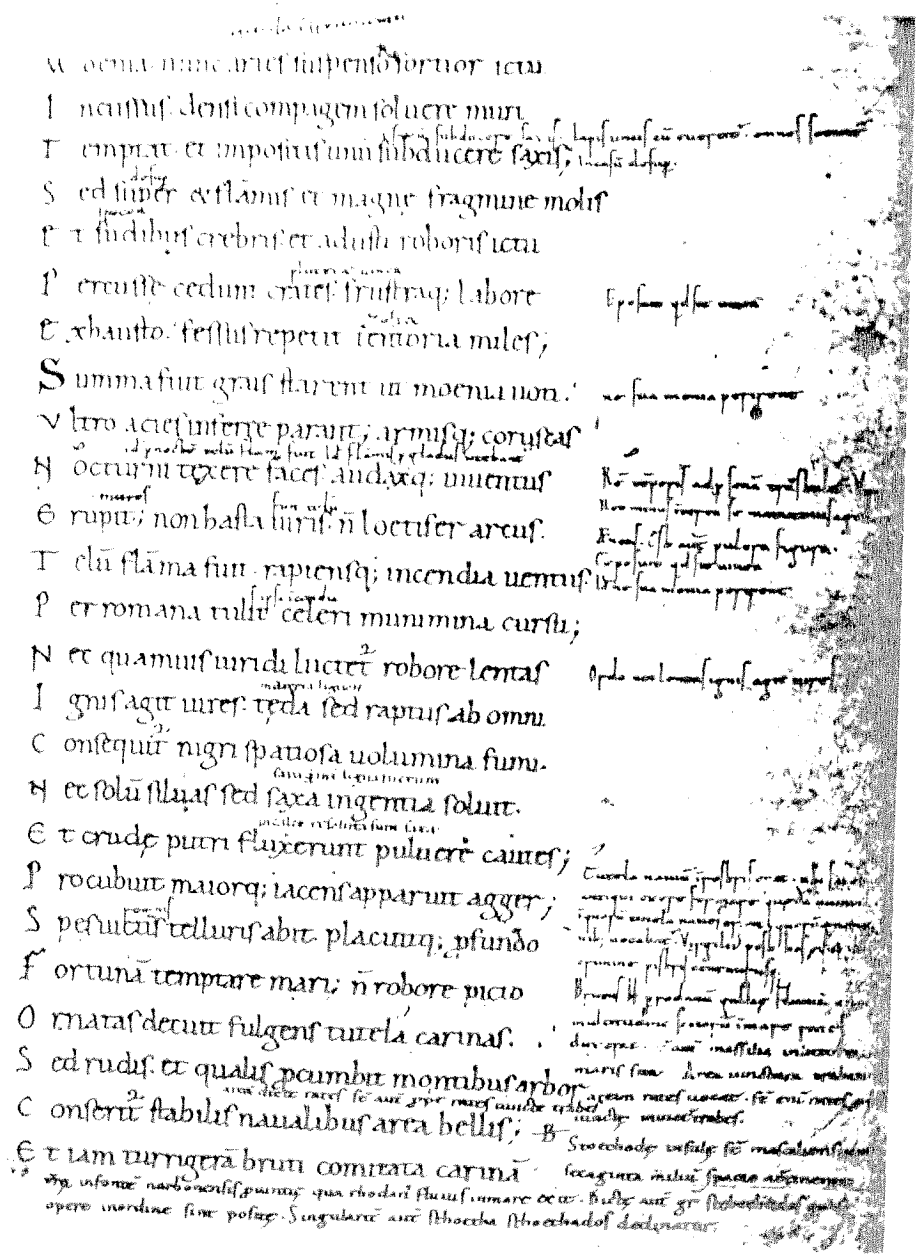


Fig. 2. — Écriture de glose : succ. X (Leyde, Bibl. Univ. Vossianus Q. 51, fol. 40, d'après Chatelain, *Pal. des Classiques latins*, pl. CLVII).

EGO WALERANDVS p[ro] salute d[omi]ni mei Willelmi
 & p[ro] salute ac p[ro]ceptione anime mee itq[ue] p[ro] animabus
 uxoris ac filioꝝ meoꝝ. q[ui]ado ecclesie di[ct]e que in honore b[ea]te
 acetiam sc[ilicet] MARIE que michi inbui est & omnia q[ui]
 p[ro] carucariu[m]. molendinu[m] unu[m]. & tota aqua que ibid[em]
 dominio habere solitus su[m]. Ea quoq[ue] que m[er]o uicina ibi
 loci animalib[us] comuna e[ss]e p[er]mitto. P[re]terita ducentis
 gulis annis pascua concedo. Ecciam aut[em] eo tenore t[er]m[in]o
 eundem locu[m] ad di[ct]i seruitu[m] aptu[m] p[er]uideat. & ubi mo

Fig. 3. — Minuscule gothique primitive : charte pour St Etienne de Caen, an. 1067-1075

beatoy angloy sp[irit]ib[us] cordis mundicia
 et celsitudine uisionis in t[er]ra. S[ed] postqua[m]
 huc cecidit. ab illo quo implebat[ur] men
 us lumine recessit. Ex cui[us] uidelicet
 carne nos inbui[us] q[ui]u[m] cecidit nati au
 diumus quide[m] e[ss]e celeste patriam. audi

Fig. 4. — Minuscule caroline : manuscrit écrit par Uodalricus Sueuis, Ratishonne, an. 1177-1201 (Monach. Chm. 14352, fol. 151 v^o, d'après Choisy, Mon. pal. I, IV, 10).

10 mus' ut cu[m] his cito esse. ut cito ad xpm ue
 nit contingat optent[ur] hanc cogitationem
 nram d[omi]n[u]s uideat. hoc p[ro]positu[m] mentis & fidei
 xpe aspiciat. datur[us] est caritatis sue ampli
 ora p[re]mia. quoy cura ipsu[m] fuerint desi
 15 deria maiora. B. De u[er]o t[er]me meius huma
 20 n[um]u[m] oblatu[m] h[ab]e[n]t merita[n]t[ur] d[omi]no C[on]u[er]to

Fig. 5. — Minuscule gothique primitive : Bamberg, an. 1177-1189 (Bamberg, Ms. Lit. 161 (Ed. 11.14) fol. 76 v^o, d'après Choisy, Mon. pal. I, XXII, 3).

L'élan décisif, par lequel l'écriture se transforme dans une direction nouvelle, vers la gothique vient selon toute vraisemblance du Nord de la France ou du royaume anglo-normand. Une charte du temps de Guillaume le Conquérant, pour St-Etienne de Caen, écrite dans une écriture presque livresque vers 1067-75, peut illustrer ces innovations (fig. 3). Elle est allongée, presque droite. On remarque une tendance à former la partie supérieure des deuxième et troisième hastes de n et en arc brisé. Mais, ce qui est non moins important, toutes les bases des hastes s'arrêtent à la ligne possèdent, ou de petits traits en biais — notamment i, r, d, h, f, s longues, premières hastes des et m, deuxième des u — ou de petits pieds d[er]s à la brisure des hastes — deuxième et troisième hastes des n et m — ; à cause de cela elles ressemblent aux bases des hastes — deuxième et troisième Il paraît très naturel que des éléments de forme et de fonctions tellement semblables tendent à rapprocher de plus en plus et aboutissent enfin à l'homogénéité de la gothique parfaite. Déjà, 50 cinquante ans plus tard, dans cet incomparable trésor d'écritures qu'est le *Rouleau m[er]itaire* du bienheureux Vital, nous trouvons beaucoup de mains individuelles qui ne font plus distinction entre les bases des hastes, sauf la première de l'u avec sa courbe un peu marquée.

La brisure des hastes à la base et l'adjonction de petits traits obliques, qui produisent un effet analogue, sont une innovation dans l'écriture continentale du XI^e siècle. Mais, à dire vrai, elles se manifestent auparavant dans certaines carolines sous l'influence anglo-saxonne, soit en Allemagne (IX^e siècle (1)), soit en Angleterre (2). Cette observation rejoint les conclusions de l'étude de M. Borsard sur l'influence anglaise dans la formation de l'écriture gothique publiée récemment dans *« Scriptorium »* (3). L'organisation analogue ou identique de toutes ces bases devient un des principes dominants des écritures post-carolines ; elle représente en même temps la marque par laquelle les gothiques se distinguent le plus aisément de la caroline (fig. 4, 5).

Il arrive souvent que, dans ces écritures normandes du XII^e siècle et celles qui leur sont apparentées deux bb ou pp voisins se trouvent liés comme dans un monogramme. Elles ne possèdent pas encore, seulement dans des cas exceptionnels, les « ligatures de courbes », les « Bogenverbindungen » étudiées par Wilhelm Meyer ; on ne peut pas douter cependant que ces écritures ne soient plus carolines, ni « gothiques primitives ». Il en existe beaucoup d'exemples à partir de la deuxième moitié du XI^e siècle. Dans l'étape suivante, dont les lois calligraphiques semblent se préciser un siècle plus tard, vers fin du XII^e siècle, elles se transformeront en « gothique pure », avec les ligatures des courbes. En conséquence, j'aimerais recommander de parler, désormais, de « gothique primitive » (frühgotisch) et de « gothique » (4).

Afin d'illustrer l'avantage de la distinction proposée pour la classification, je me bornerai à citer quatre exemples de nos livres de paléographie, dans lesquels elle permet de préciser le caractère d'une écriture. Dans l'excellent livre du professeur Ulmann *« Ancient writing and its influence »* on trouve, parmi les illustrations du chapitre consacré à l'écriture caroline, un Virgile de la Vaticane (fac. XIIIb) manuscrit du XII^e siècle, qui me paraît être purement gothique (fig. 6).

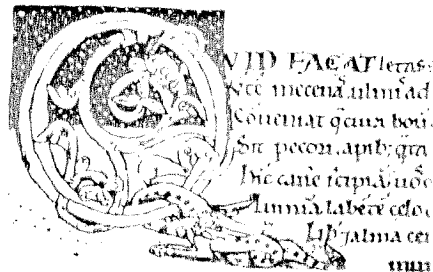


Fig. 6. — Minuscule gothique : sac. XII (Bibl. Vat., cod. Vat. lat. 1580, fol. 12 v^o, d'après Ulmann, Ancient writing, pl. XIII b).

(1) Cf. par exemple, B. Bischoff-J. Hofmann, *Libri Sancti Kyliani* (Wormburg, 1953) fig. 6.
 (2) Un bel exemple est le Psautier anglais Vatic. Reg. lat. 12 (Ehrle-Liebaert, pl. 34), cf. F. Wormald, *English drawings of the truth and eleventh centuries* (London, 1952), p. 79.

(3) V (1951), 238 ff.

(4) M. Lietzick fit observer, au cours de la discussion, que selon lui, la différence essentielle entre les écritures gothiques et les écritures pré-gothiques tenait à la diminution de format, non du livre, mais des lettres, la justification contenant plus lignes qu'auparavant ; de là le besoin de donner au mot une individualité plus grande, nécessaire à sa lisibilité ; ce serait la cause de la diffusion régulière des ligatures des courbes. L'évolution se produirait vers 1210-1230.

callis sui informatos. optataq; benedictione exhibita
 rarios. letari homines illos in xpi famulis remisit
PRITEREA QU IN FRIGIS PARTIBUS Adppria
 Quella gens cognomine Anaphala sediciofis
 machinantis uiris aestamru cesari impio deseri
 uisset. Ofesu idē august' tres militib; impet' q's do-
 lores stralates uocant. nepocianu' selueta ur su &
 rupolone' exēluta a cauit. cisq; pcepit. ut cū ipa
 rno nauali apparatu. ad subigendo' p'ficerent re-
 bellos. Armata naq; uincunt. & spari militari
 ambicione. estant nopolim cogitantes pacatū per-

Fig. 7. — Minuscule caroline de l'Allemagne du Sud : Lambach, saec. XII (Berlin, Staatsbibl. Ms. theol. lat. 4° 140, fol. 13 r°, d'après Crous et Kirchner, Die gotischen Schriftarten, n° 5).

... prima estima. y pma similitudo. nulli in
 ... nullom m'p'li. nulla ex parte
 ... ad uerumde' respondet ei cui ymaginē
 ... pma e summa una. cui n' e aliud uine
 ... e uicere p' ac sum' uelleat. cui n' e
 ... aliud intelligit. & id qd e' intelligit. h u
 ... m' oia. tamq' uerba p'fatu. cui n' det
 ... ar' qd' om'p' ar' q'p'ora di plena om'ū

Fig. 10. — Minuscule gothique primitive (romane ?) : Engelberg, saec. XII-XIII (Engelberg, Ms. 14, fol. 82 v°, d'après Bruckner, Scriptoria, VIII, pl. XXXIa).

Notu sit oib; x' fidelib; qd dñs Gebhardus de Saane pprios famulos
 suos Wigbri & soryre' & halica cū filio suo Sigefrido. tradidit ad
 ad altare sc'i iacobi. et editione: ut habent uis ministerialiū eide
 eccle: Hui' rei testes s' hi. Regil. Beedi. Hermo. Adal. panonici.
 Laiici u. Wolfrā de Sterebach. Wolfrā 7 solenart de m'essendorff
 Gotesale hō dñi Gebhardi. fimbrecht. Weel. R' dolf. Irmsfr
 Diemar. Bernger 7 alii plures. A eta s' anno dñi m' cxxxii.
 iudicē. x' vi id' febr'. Sub epō octone. & pposito bharde.
Amo dñi m' cxxxii. ind. x. viii. k oct. fia. iiii. sub pposito cōhardo. Romo
 delegauit ancilla sua balacha ad altare sc'i iacobi. Cui' rei testes s'

Fig. 8. — Minuscule caroline allemande : Bamberg, an. 1131-1132 (Bibl. Vat., cod. Palat. 49, fol. 147, d'après Ehrle et Liebaert, Specimina, pl. 37).

Pungil amittet in eade sede iohet.
 Legit aplice studuit documta tenere.
 post hunc willm' uir nobil' atq; benign'
 catholice plebe' tractauit rothomagensē.
 catholico more gaufri' fuitus honore
 ecclie multa bona contulit intus 7 extra.
 hunc successit amor pleb' remor hugo potenti.
 clarus auis clar' studiu' reuicetoz ogenti.
 p'fcul uotid' sequit scōs pietate.
 p'fculgent genit' 7 nobil' nobilitate.
 hunc sequit dign' Walter' innohenti.
 Rothomagi sum' sedē de plute p'fcul.

Fig. 9. — Minuscule gothique : Rouen, c. an. 1221 (Bibl. Vat., cod. Palat. 199, fol. 94 v°, d'après Ehrle et Liebaert, Specimina, pl. 36).

D'un autre côté, on trouve aussi le contraire : une écriture allemande non-gothique, étiqueté « gothique » chez E. Crous-J. Kirchner, « Die gotischen Schriftarten » fasc. 5 (fig. 7), est en vérité un bel exemple de la survivance, dans l'Allemagne du Sud et en Autriche, de l'écriture pré-gothique c'est-à-dire caroline, jusqu'à la fin du XII^e siècle et au delà. Des deux spécimens désignés comm « Carolino-Gotica » dans le recueil d'Ehrle-Liebaert, l'un est sûrement une caroline (allemande) du XII^e siècle, pl. 37 (fig. 8). L'autre, pl. 36, (fig. 9) qui a reçu une date incorrecte, a été écrit vers 122 dans une gothique (*textualis*) où les ligatures de courbes s'annoncent.

D'après les constatations que j'ai pu faire, le nombre des écritures qui ne font qu'un usage partiel du nouveau principe d'organisation des bases, et qu'il faudrait nommer écritures de transition, est relativement restreint ; leur existence n'est pas plus un obstacle à l'emploi de termes clairs pour les genres principaux que ne l'est, à d'autres époques, celle d'autres écritures hybrides.

Il me faut dire un mot du terme « romane » (romanische Minuskel) qui a été repris récemment par M. Bruckner. Il considère comme « minuscule romane » une écriture, ou plutôt un genre d'écriture assez répandu, situé entre la caroline tardive et la gothique, et dont il étudie de plus près quelques exemples suisses. Ce type serait parallèle à la majuscule romane ; il est caractérisé d'abord par son aspect trapu, en plusieurs endroits des magnifiques « Scriptoria medii aevi Heloetica » (fig. 10).

J'hésite à accepter le terme pour deux raisons. D'abord, des écritures que j'appelle « gothiques primitives » il ne peut comprendre qu'une partie, c'est-à-dire les écritures rondes qui font seules penser au style roman. Mais, comme il y a, dans ces siècles, toutes les espèces de transition entre les écritures rondes et les angulaires — indépendamment de l'organisation des bases — il me semble impossible de distinguer, même ces deux groupes principaux, par des définitions (6). L'autre est une raison de logique. Nous sommes, je crois, d'accord pour penser que le nouveau principe de l'organisation des bases n'a pas été développé par les scribes allemands. Ils l'ont observé plutôt dans les écritures françaises, et c'est grâce à l'influence de modèles plus avancés vers la gothique qu'ils l'ont appliqué aux types ronds qu'ils employaient encore.

... signonit m' p'pauerit dicentes. q
 ... qm de hōmōi uilid' in m'ā religio
 ... randaunt. hōlūf emi pōtē emi mō
 ... pma rem' qm nāq' nulla fuit qm
 ... uerū scōm religio' qm nō uocant ad ip
 ... qu'amel eam p'pauerit. h' nūp h' pōt
 ... qm uerū uil' p'pauerit m'ā. ad
 ... ne religiois hōmōi remeare uellen
 ... nō p'pauerit auis obediētie le p'p
 ... subm'pauerit uacipiente q' hōl' onēf
 ... uocem et ab ip' calūp'nia uil' hōtē pe
 ... vnde ne uob' et ip' aliq' contingat
 ... p'pauerit. nullom uacipiant. h'c salo
 ... die. hōc in g'p' hōl' ual' ual'. non h
 ... de rōp' h' h'c iacob' ar'. h'c d'ay
 ... animo. inconstantē in om'ib; uil' f
 ... Cui' mod' hōmōi liceat recipi. ad
Congruū scōm hō uelut ad hō
 ... congregatiōē accede uerū al
 ... ligant' dōa p'missione sic obliant. h

(5) Vol. VI (1952), pp. 50, 52, cf. p. 89, 105 et pl. XLIX a, b, c, e ; ibid. VIII (1950), pp. 49 suiv. et pl. XXX, XXXIII-XXXV, XXXVIII.

(6) Une écriture de Schaffhausen Min. 49 appelée « romane » (l. c. VI, pp. 52, 105, cf. pl. XLIX b, c) contient même les ligatures de courbes.

Fig. 11. — Minuscule gothique primitive : Cîteaux, saec. XIII (Berlin, Staatsbibl. cod. Phill. 1772, fol. 27 v° (réduit), d'après Crous et Kirchner, Die gotischen Schriftarten, n° 8).

Liber Ciste

Hoc tempus quod cepi meo valde contrarium est. loqui me de expositione evangelij. longa mora infuente prohibuit. Sed quia lingua tacuit. ardere caritas cessavit. Hoc etenim dico. quod apud se unusquisque utrum recognoscat. Plerumque caritas quibusdam occupationibus impedita. & integra flagrat in corde. & tamen non monstrat in opere. quia & solus in nube tegitur. non videtur in terra. et tamen ardet in celo. Sic sic est occupata caritas solus. & intus vim suam ardens exercit. & foras flamas operis non ostendit. Sed quod nunc tempus redit ad loquendum. utraque me studia accendunt. ut in tanto amplius loqui libeat. quanto hoc vestras mentes desiderabiliter expectant. Nunc distis in lectione evangelica fratres mei. quia peccatores. & publicani. accesserunt ad receptaculum nostrum. & non solum ad colloquendum. sed etiam ad convalescendum. reperiuntur. Quod videntes pharisaei indignati sunt. Ex qua re colligite. quod vera iusticia compassione habet. falsa iusticia indignatione. quibus & iubeantur peccatoribus indignari. Sed aliud est quod agitur. non pro superbia. aliud quod zelo discipline. Indignantur etenim. sed non indignantur. deherant. sed non desperant. persecutione commouent. sed amantur. quia & si

Fig. 12. — Minuscule gothique : Himmend, sac. XIII (Berlin, Staatsbibl. Ms. lat. 2^o 721. fol. 60^o v^o, d'après Crous et Kirchner, Die gotischen Schriftarten, n^o 111).

Ainsi la « romane » dépendrait de « gothiques »... Je pense donc qu'il vaut mieux, dans ce cas, de ne pas lier trop étroitement la nomenclature paléographique à celle de l'art.

Un autre terme a été adopté par Crous-Kirchner : « Zisterzienserschrift », (écriture cistercienne). Les spécimens qu'ils ont désignés ainsi sont des gothiques primitives ou des gothiques parfaites (7) (fig. 11 et 12). A côté de ces deux espèces, il y a aussi en Allemagne beaucoup de manuscrits cisterciens écrits en caroline. Ainsi le « Schriftwesen » des Cisterciens participe à l'évolution générale, le seul caractère propre à leur écriture, qui est évident, est probablement leur système de ponctuation.

Dans cet exposé sur les écritures carolines et gothiques j'ai parlé presque exclusivement de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne. La seule chose que je puisse dire actuellement sur l'Italie est qu'il faudra des études nouvelles par nos spécialistes italiens pour trouver des définitions utiles des genres d'écriture de l'Italie. La règle des bases analogues ou homogènes que j'ai essayé de démontrer n'est pas valable pour l'Italie, l'organisation des bases étant différente même dans la gothique parfaite italienne, la « rotunda » (8). De même, la distance entre la caroline et la gothique primitive semble beaucoup moins marquée, sinon tout à fait imperceptible.

Au treizième siècle, le changement le plus important qui se produise est commun à toute l'Europe : c'est la réception et l'adaptation de l'écriture des actes et des registres dans le domaine des livres. Ainsi s'éclaire, pendant les derniers siècles du moyen âge, une nouvelle hiérarchie des écritures qui nous sera expliquée par M. Lieftinck.

(7) Facs. 8 et 11.

(8) Dans la *textualis formata sine pedibus*, création artificielle, elle trouve son pendant dans les pays du Nord.

POUR UNE NOMENCLATURE DE L'ÉCRITURE LIVRESQUE DE LA PÉRIODE DITE GOTHIQUE

Essai s'appliquant spécialement aux manuscrits originaires des Pays-Bas médiévaux

par M. G. I. LIEFTINCK

L'aspect de l'écriture des livres pendant les deux siècles qui précèdent l'invention de la typographie est très compliqué, car partout le caractère personnel s'y montre déjà, de sorte qu'il est parfois impossible de désigner les types au moyen d'une nomenclature claire et distincte.

La question n'était pas plus claire pour les scribes eux-mêmes qu'elle ne l'est aujourd'hui pour les paléographes. Nous le savons tous après les excellentes publications de Kruitwagen, de Wegener, de Bischoff et d'autres.

Selon moi, deux choses sautent aux yeux : il sera impossible de faire usage des termes de l'époque, puisqu'ils ne sont pas immédiatement compréhensibles à tout le monde, qu'ils sont chargés d'anciennes réminiscences sémasiologiques qui font penser à des théories abandonnées, et enfin parce que leur emploi était le plus souvent limité à la terminologie nationale des paléographes. Il sera donc absolument nécessaire de soumettre la nomenclature chaotique de notre paléographie actuelle à une révision complète.

Vous n'ignorez pas qu'en dressant le catalogue des manuscrits néerlandais de Leyde j'y ai introduit une nomenclature nouvelle. Néanmoins, j'ai hésité longtemps avant de la publier et cinq ans après je n'ai pas encore eu le courage de publier une étude plus approfondie sur ce sujet comme je l'avais promis. Quelquefois je ne suis pas loin de regretter sincèrement mon audace et maintenant que vous avez eu mes photographies sous les yeux, je ne m'attends qu'à une critique sérieuse et sincère. Toutefois, je suis heureux, après tout, que vous ayez pu disposer de ces photographies en même temps que du résultat de mes efforts pour remédier à quelques obscurités qui subsistaient encore (9).

Vous verrez au cours de cet exposé que, de nouveau, j'ai été obligé de varier un peu la nomenclature. C'est donc avec grand intérêt que j'attends vos observations. Maintes fois moi-même j'ai des doutes sérieux. Malgré cela j'espère que vous serez d'accord avec moi sur l'essentiel. J'ai essayé de donner une nomenclature qui distingue les différences primordiales des styles, les grandes catégories qu'on observe partout. Si on pouvait me suivre dans les grandes lignes, chacun serait en état de choisir ses propres distinctions secondaires là où il en aurait besoin.

Comme point de départ j'ai pris la suite des idées du P. Kruitwagen (10) : il y avait une hiérarchie des styles dans la période que nous étudions, mais, il faut l'avouer, elle a régné probablement de préférence aux endroits où l'écriture était l'occupation d'un groupe de personnes qui faisaient leur métier de la confection du livre : dans les maisons des Frères de la Vie Commune, dans les monastères de la congrégation de Windesheim, dans les écoles des chapitres des grandes églises, dans les ateliers où l'on confectionnait les beaux livres pour la Cour de Bourgogne, etc. On l'observe moins clairement chez les Chartreux, les Croisiers, enfin là où l'on n'écrivait que pour l'usage personnel des moines. Mais sans doute faudra-t-il considérer ces ateliers des Frères comme des centres d'où rayonnent, dans nos régions, les prescriptions du style d'écriture. Par conséquent cette hiérarchie de styles

(9) Cette remarque avait trait aux notices qui avaient été envoyées à l'avance aux participants du Colloque.

(10) Série d'études paléographiques d'un moine franciscain néerlandais citées n. 13.

nous avons sous les yeux un très bel exemple de *notula* de M. Bischoff, mais cela dans une hiérarchie très élevée. En effet, dans les gloses, on observe très clairement les traits cursifs dont a parlé M. Bischoff « die Scheidung Notula-Textura steht noch nicht fest, die Grenzlinie ist noch im Fluss ». Tout en reconnaissant le caractère cursif, ça et là, dans les gloses, je voudrais insister ici encore sur ma dénomination *littera textualis* (13).

La fig. 16 vous présente une écriture des plus simples. C'est un manuscrit in-4^o de la bibliothèque de Leyde, provenant de S. Jacques de Liège. Vous avez sous les yeux un texte des *Héroïdes* d'Ovide avec les gloses du scribe même. Cette écriture courante ne présente aucun trait cursif, c'est une *littera textualis currens*. Je veux donc distinguer les deux termes *cursif* et *courant*. La cursive est une catégorie d'écriture : on pourra parler d'une cursive posée et d'une cursive courante, *cursiva formata* et *cursiva currens* (14). Ce manuscrit est plein de notices cursives d'autres mains, de l'époque même ou un peu postérieures. Celui qui doit décrire ce manuscrit peut se servir, à cette occasion, d'une autre dénomination pour l'écriture de ces notices, il les appellera *cursivae* ou, s'il veut, *litterae notularae*, et cela parce que celui qui a écrit ces notices supplémentaires n'a pas conscience d'écrire un livre, de collaborer à la confection d'un livre, il détonne ici dans la hiérarchie du livre. Ce qu'il a écrit n'est qu'une notice de lecteur, écrite d'une façon ordinaire, sans style. Appelons cela l'écriture notulaire, *scriptura notularis*.

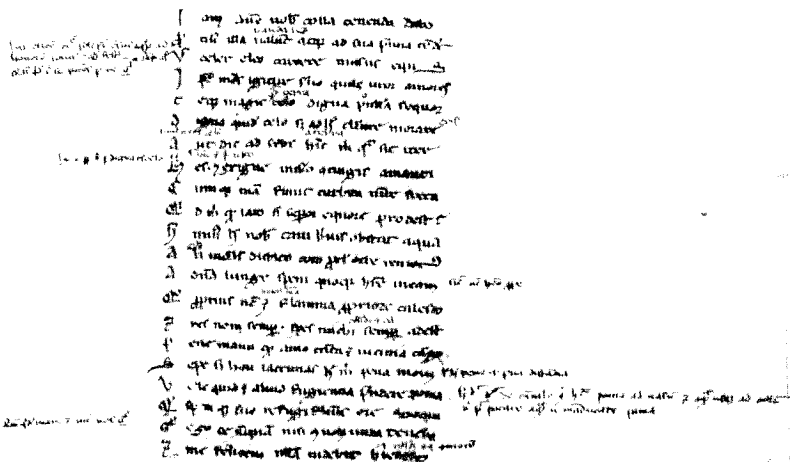


Fig. 16. — *Littera textualis currens* : P. Ovidius Naso, *Héroïdes cum glosis*, provenant de St-Jacques de Liège, saec. XIII (Leyde, Bibl. Univ. B. P. L., 191 D, fol. 97^{vo}).

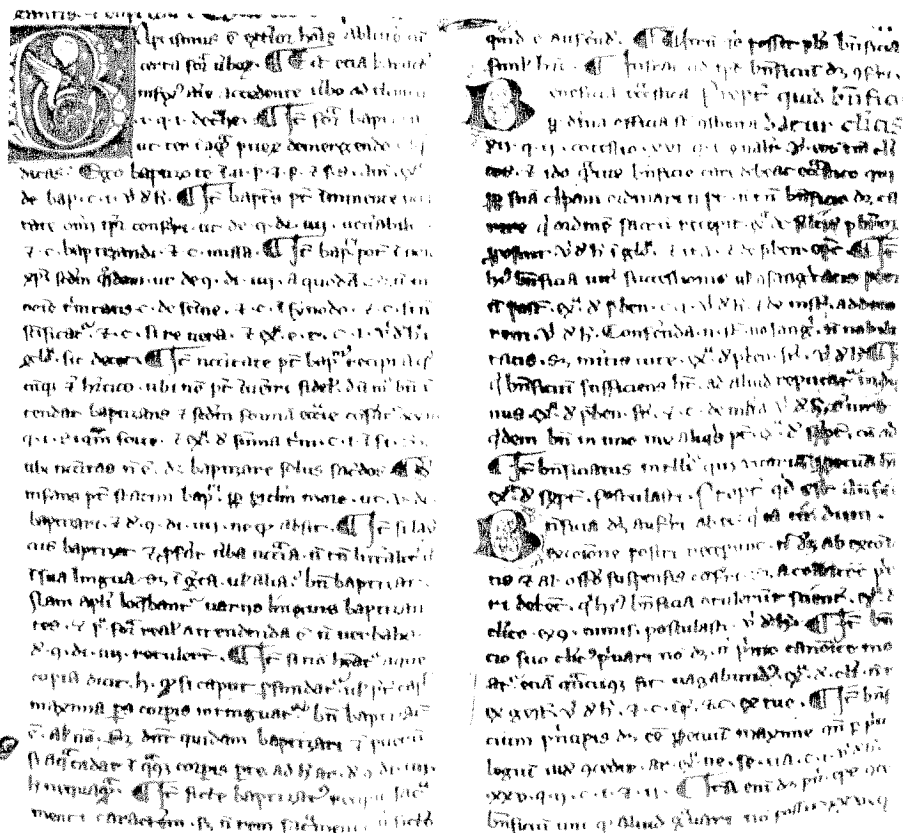
Pourtant cette écriture notulaire, alors sans style, parce qu'elle n'est ni livresque, ni cursive, se trouve également ça et là dans des livres que les juristes, les médecins, les savants copiaient ou faisaient copier pour leur propre usage. Je veux vous en montrer un exemple intéressant qui provient d'un manuscrit de la bibliothèque de Douai. C'est une *Summa de iure canonico*, copiée en 1286 par deux scribes annonce déjà l'hybridation de l'ancien style du livre qui sera une des caractéristiques de l'écriture livresque du siècle suivant (fig. 17 et 18).

(13) M. Bischoff fait observer qu'il est d'accord et que lui aussi n'hésite pas à désigner cette écriture, même dans les gloses, par la dénomination « écriture textuelle ».

(14) M. Fichtenau objecta que l'emploi de *currens* peut prêter à confusion, cette dénomination s'appliquant déjà, en Autriche, à l'écriture cursive en usage pour les manuscrits littéraires dans l'entourage de Maximilien.

Maintenant la cursive. En effet, nous rencontrons cette écriture dès le commencement du XIV^e siècle dans nos livres, même dans le corps. C'est une nouvelle catégorie dans la paléographie livresque qui doit être définie maintenant. Qu'est-ce que l'écriture cursive dans la période qui nous intéresse ce moment ? Il est important d'être d'accord sur ce point, parce que c'est ici que nous gêne un chapitre complet dans la paléographie. C'est une écriture qui se distingue par des formes cursives. Et ce sont aux XIII^e et XIV^e siècles des queues allongées au-dessous de la ligne, en tout cas des *s* et *f* qui possèdent pas la courbure vers la droite à la base de la lettre. Ce sont les hastes des longues lettres munies de boucles, les *d* portant également une boucle. Ce sont enfin les formes plus simples des lettres *a*, *g* et *s* finale (fig. 19). Donc, c'est un genre, c'est une catégorie d'écriture et cette catégorie est tout d'abord en usage dans la hiérarchie de l'administration. Le fait qu'on rencontre cette écriture cursive dans une forme stylisée nous donne la preuve qu'on peut bien imaginer une écriture cursive qui soit en même temps une écriture posée.

Fig. 17. — *Scriptura notularis* : *Summa*. De pure canonico, écrit probablement par deux clercs de l'église St-Nicolas de Douai, 1286 : *Ista summa (nature) in ecclesia B. Nicholai Gaudensis ab ipso scripta sed ab alio finita, anno etc.* (Douai, Bibl. municipale, 639) — La première main (cf. p. 15). Le même scribe a écrit les deux parties du manuscrit. Notez les formes en *d* et *s* finale, par exemple, de la (avant-dernière ligne de la col. 2, 11a).



bet affibus id quate rubat
 qui douloureux non caet effu
 luerit inq' stolas suas et al
 redie cat fecerit in sanguie
 agni Rubor h' in tunc meo am
 torem h'eat no fear in nobis
 facit no h'eat. Rubor h' et ue
 re natiuitas et hie iniquitat
 sup'ductus color rubore eius
 in antore adit sic coram
 mundano Iustificati eni sunt
 p' fidem in sanguie ihu. En
 tibi rubi sanguis p' te effus
 si in tuo tuo dignitate ac
 cendit affem. Bene tibi rubet
 si tibi ruciat i' effus sanguie
 p' te unius caritas dei. F' au
 dierit sponsam sua thesaur
 ut lavare ea in sanguie suo
 flumina est caritas ihu in dnu
 um rubi adu facit. In eo in
 ? nitate aucto: et rubi caritate
 Dicitur inq' meus candidus et
 rubicundus David in alidid. De

mo ut simili amodo et rubon
 ra sic i' similit et succinea pla
 ype stas fendant ita et iure
 de vni labo. Cui apperiat ut
 appropinat igni. Et sic est finis

**Explicavit sermones
 gubati portitau su
 p' cantica canticoru
 Deo gratias. Beata et
 firma. Anno dñi m'ccc' q^o
 feui quia p' festu' conuersionis
 ba pauli apli hora q' qmtra
 in corpustulo p' nuntio henn
 a de hant' coram p' eo r' J**

**liber auento canoroꝝ regiaru
 in rictis ordinis ba augustini ep'i**

Fig. 22. — *Littera cursiva formata*: Gilbertus Porretanus, Sermones in Cant. Cant., écrit à Utrecht par le scribe Henricus de Hallem, an. 1405 (Utrecht, Bibl. Univ. 207, fol. 140 r^o). Noler la hiérarchie des styles: *littera textualis formata* (psalterialis), *littera textualis* (les 4 derniers mots du texte), *littera cursiva* (marque de propriété).

Fig. 23. — *Littera cursiva textualis*: Grandes Chroniques des Rois de France, écrit à Paris vers la fin du XIV^e siècle (Paris, Bibl. de l' Arsenal 5223, fol. 2, d'après H. Marton, Miniatures françaises du XIII^e au XV^e s., fig. C1).

Toutefois, si je ne me trompe, c'est dans l'Italie du XIV^e s. seulement qu'on trouve déjà des manuscrits de bonne facture en cursive stylisée. Chez nous, la première *littera cursiva formata* n'apparaît que vers l'an 1400 (fig. 22). C'est la *littera cursiva textualis*, lettre simple mais bien formée, qui est encore seule en usage au cours du XIV^e siècle dans nos pays du nord.

Almon jay oy et bien entendu la responce que
 fautes as a ma question et demande. Mais en
 core come vray catholique que jay conuions
 Soulas estre et s'eny sil plait a dieu mon crea
 teur tant que je vivray. Je te prie et requier que tu me
 vueilles responce ace que je te demanday cy apres qui

Fig. 25. — *Littera bastarda* (*cursiva bastarda* ?): Vie de Saint-Hubert, écrit à Bruges par David Aubert, an. 1463 (La Haye, Bibl. Roy. 76 F 10, fol. 50, d'après A. W. Bysschop, Princ. manuscr. à peintures de la Bibl. Roy. des Pays-Bas et du Musée Meermanno-Westrecianum à La Haye, pl. XXXIV).

Lomment le corps de monseigneur saint hu
 bert fut honorablement transplanté en es
 sence d'ou la trespasse jusques au tout d'heur
 Et d'aucune de ses miracles.
Et sensiblement aucune notable
 et beaux miracles lesquels ont
 par et devant este fait enuiron
 le corps du glorieux confes et amir de dieu
 monseigneur saint hubert en la reuerence de
 lui et a la gloire et loenge de lui les temps

Fig. 24. — *Littera cursiva formata*: Dialogue Charles VI et de Ph Salomon, Paris, 1451 (Paris, Bibl. nat. Ms. 33279, fol. 19, d'après H. Marton, Miniatures françaises du XIII^e au XV^e s., fig. C17).

On le voit donc, la cursive, une fois introduite dans le livre, va monter grade de plus en plus. Et ainsi l'hibridation de l'écriture livresque en route. D'un côté, c'est la cursive même qui se développe vers une nouvelle lettre de texte, comme dans manuscrits montrant le grand style la Cour de Bourgogne, en Belgique comme en France (fig. 23, 24, 2

Le premier chapitre comment fraucis
 desandeur des troiens de troie la
 premier et de la greualogie des troiens
Unter etis et
 quatez ans apres q'rome
 fust fondee regna priant
 en troie la grant il emoua
 priant l'ansne de ses filz
 un grece pour d'aur la
 Rome heland la fame au roy meland
 pour se venger d'une home que les grece
 luy avoient fruite. Les grece qui moult
 furent courrouce de ceste chose se firent
 et d'endire assez troie de ce siege qui
 de v' ans dura furent occis tous les filz
 au roy priant mes que un appelle heland
 il de la grece ocuba sa femme la que fut
 aise et desirante le grece et les barone
 occis a une manne eschapperent de ceste
 perillence et plusieurs des priant de la

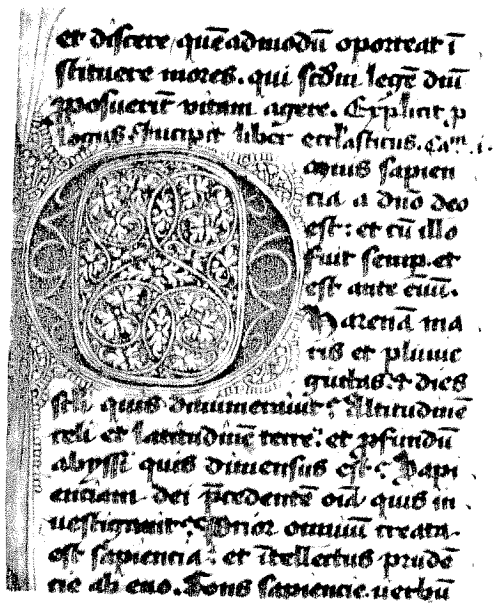


FIG. 26. — Littera bastarda: Ancien Testament, écrit au monastère des Croisiers de Liège par Johannes Hoeweman de Amstfordia (Amersfoort, près d'Utrecht) an. 1337 (Bruxelles, Bibl. Roy. 10514 (Catal. 1348) fol. 30 r°). Le nom du copiste a été identifié à l'aide d'autres manuscrits portant son nom que M. Simeon a retrouvés à la Bibliothèque Univ. de Liège.

Mais d'un autre côté, c'est la *littera textualis* qui va s'assimiler des formes cursives et qui devient une nouvelle lettre de texte, la *littera bastarda* (fig. 26). Il y a lieu de croire qu'on doit cette dernière invention aux écoles du diocèse de Cologne, puisque c'est dans ces régions-là qu'on a retrouvé les premiers spécimens de cette écriture intéressante, c'est-à-dire à Cologne même et à Utrecht. Je suis sûr que nos confrères allemands en auront trouvé plus encore. Ils sont datés de 1420 à 1430 environ.

Vous avez eu sous les yeux la relique très précieuse qu'on conserve à présent à la Bibliothèque Royale de la Haye et qui a inspiré au P. Kruitwagen ses brillantes études sur l'écriture des Frères de la Vie Commune, publiées dans *Het Boek* entre 1933 et 1936 (15). Ce sont deux fragments de parchemin, des *planos*, sur lesquels on a écrit d'un côté seulement (fig. 27 et 28). C'étaient des affiches, attachées probablement à la porte d'un maître d'écriture, d'un calligraphe de Münster, Henri Strepel.

(15) B. Kruitwagen, *De Minstersche schryfmeester Herman Strepel (1447) en de schriftsoorten van de Broeders van het Gemeene Leven en de Windesheimers — Het Boek*, xxii (1933/34), p. 209-230; xxiii (1935/36), pp. 1-54, 129-164. Deuxième édition (même composition avec notes supplémentaires de ces articles dans : *Laat-middeleeuwse paleografica, paleotypica, liturgica, kalendata, grammaticalia* (s-Gravenhage, 1942), p. 1-116.

Les fig. 27 et 28 sont des photographies réduites de l'original. Une reproduction aux dimensions de l'original (33/25-25,6 cm.), mais un peu retouchée, a été donnée dans *Het Boek*, xxii (1933/34).

autē apparuit in visu diligit eā
in uisione et in agnitione magna
lū suor. Anuū sapientie timor
dū. et cū fidelibz in uulua cōtra
tus est: et cū dactis feminis gradi
tur. et cū iustis et fidelibz agnoscitur.
Timor dū sciencie religiositas.
Religiositas custodiet et iustificabit
cor: iocunditate atqz gaudiū da
bit. Timenti dūm bene erit: et in
diebus consumationis illius benedi
cetur. Plentudo sapientie timere
deū: et plentudo a fructibz illius.
Omne donū illius implebit a ge
nerationibz: et receptacula a the
sauris illius. Corona sapientie ti
mor dū. replens pacem. et salu
tis fructū: et uidit et diminuerunt
eam. Dnūqz autē sūt dona dei. Dn

FIG. 27. — Fragment d'une affiche pour l'atelier d'un maître d'écriture Hermannus Strepel, de Münster, an. 1447 (La Haye, Bibl. K 76 D 45 : 4, A), cf. fig. 28.

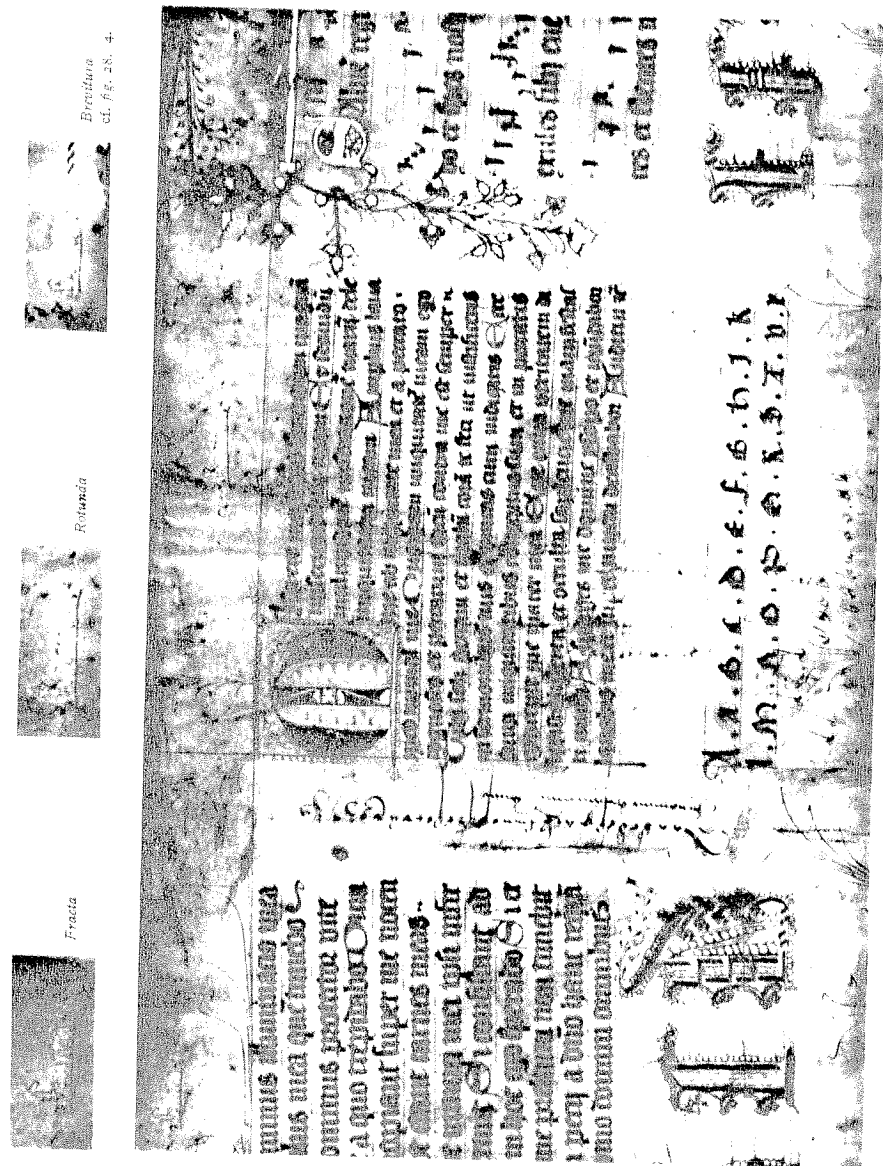
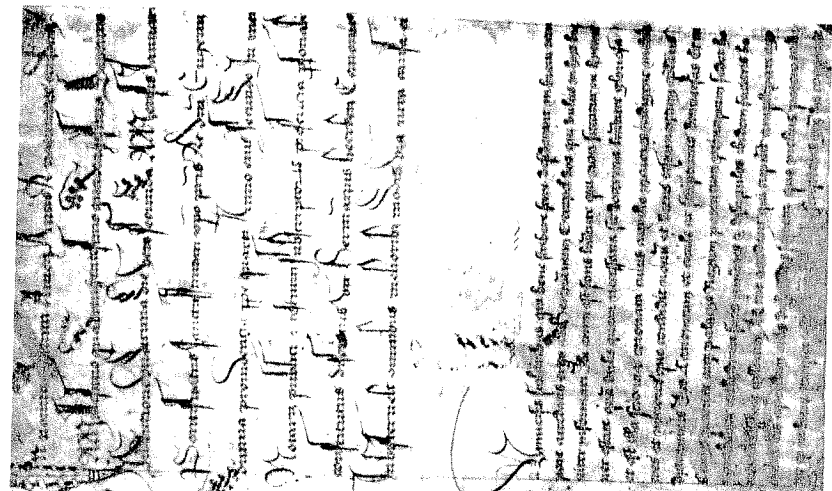
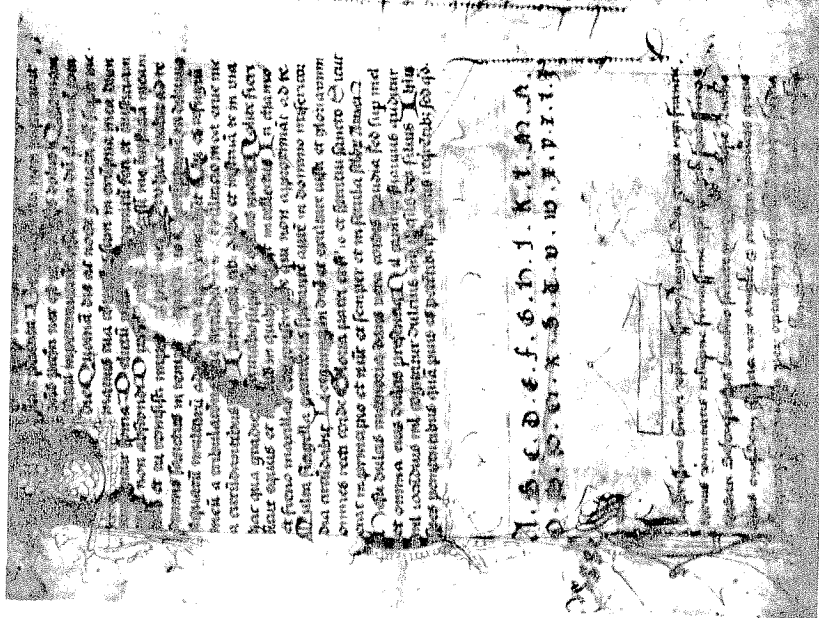


Fig. 28. — Fragment d'une apêche pour l'atelier d'un maître d'écriture
Hermannus Stropel, de Munster, an. 1447 (La Haye, Bibl. Roy.,
76 D.45 : 4. B), cf. p. 27.



2. 3. Écritures des diplômes.

4. Spécimen de l'écriture nommée *Brachura* : lettre de recommandation du maître, donc écriture ordinaire soignée (*Littera cursiva formata*).



1. Specimen d'une écriture livresque hylaride. La nomenclature fait défaut : livre d'heures (*Littera bastarda*).

Fig. 29. — *Littera bastarda* (a) ; à la page suivante (b) le texte continue en *Littera textualis* : Eusebius, *Ecclesiastica historia*, écrit à Calchava de Saint Laurent, à Liège, par le moine Germinus de Genchfont, an. 1143. (*Manuscr. Bibl. Roy.*, 9534-36 (Cat., 1197) ; fol. 122^v (a), 122^r (b) ; Notez les différentes formes des a, t, s, r.

Ils sont datés de 1447. Ici on trouve, à côté de deux exemples d'écriture gothique traditionnelle munis des dénominations *fracta* et *rotunda*, un spécimen de cette *littera bastarda* dont il est question maintenant. En effet cette écriture ne diffère des autres qu'en quelques caractéristiques de l'écriture cursive : l'emploi de la lettre *a* à une pause (l'*a* italique de nos jours), des formes allongées de *s* et *f* et de quelques autres traits intéressants dont j'ai parlé tout à l'heure et qui sont moins constants. Les différences sont tellement minimes, que leur importance semble avoir échappé aux yeux du Kruitwagen. Car, ici, sans doute, on a la preuve manifeste qu'on était parfaitement conscient d'une hiérarchie de styles. A côté de la *fracta*, lettre des grands livres de chœur, on avait la *rotunda* et la *bastarda* et on distinguait nettement ces deux dernières, même si on les employait alternativement comme je vous le montrerai tout à l'heure.

Malheureusement, la dénomination du dernier exemple fait défaut. Elle a disparu sous la main du relieur. Je suis parfaitement convaincu que c'est ce nom de *bastarda* qui a disparu. Mais, à part cela, même si cette dénomination n'était pas en usage pour ce genre d'écriture, on devrait l'inventer à présent, parce qu'aucune nomenclature ne me semble mieux choisie que celle-ci.

Maintenant, je vais vous montrer que nous n'avons pas sous les yeux une invention artificielle d'un maître d'école, comme on en a trouvée maintes fois dans des manuels de ces époques-là, mais que ce spécimen répond parfaitement à la réalité.

Les deux échantillons qui suivent sont postérieurs à 1440, donc de l'époque de la floraison de la bâtarde. Ce sont tout d'abord deux fragments de pages adjacentes d'un manuscrit écrit à Saint-Laurent de Liège de la main d'un des moines de ce monastère en 1443 (fig. 29). En terminant la page du recto, il change de style et il passe, au verso, de la *littera bastarda* à la *littera textualis*. Vous voyez qu'il est parfaitement conscient de ce changement de style. Un autre exemple : le prêtre Pieter v Schouwen, un sénéchal donc cette fois, natif de Zélande, a copié un manuscrit du *Sachsenspie*

meine pro erone iustis qz crim
iudicavit. Deveni vero nistrum
deum et collatio in futurum iustis
impio. In pignora in dextera mi
tris exportavit. Deivi ubi ad pmo
venit est ut de se legitimo pmo
tradidit. cu recevit nmo val
bus diphensio copietus accu
mus pperitur. Exerit aliquid
mno mtona fudeant au
ha barbaroz et terra in hoi
dabant. Sub febat hoc no ut d
dopus mcerit sed ne p haurit
omere videtur. Tu ille ut con
pas suoz acuo vidit sans me
nape unde et copiare et copu
abvovoz possit exercitu pteri
arimo ad plici se vortit dixit
et post valetur in copietu de qz
myhu deus tu nost quid in na
xpi filij om vltomus nape ut pue
pucha ipa ptepi si pene e mr
vndica si vero cu causa probabi
et in te confuso huc vem povi
ge dixerit tunc ne forte dicit
tas ubi est deus cora. Qua si
plicatone in pmo pte certi d
esse suspensa in qui advere dice
annant ad abem. Et p pque
curius vir fide ptece vltura

Quis post hoc
ut futurorum melior
disponendo rei publice solle
stringeret. ad curiam pro
mittit ubi venturus ad
liberos custodia commendat
archidiaugrethi regni
ordina levare pcepit. H
vero pte dignatione pmo
occidentis imperii vmit
iubet. Quo suscepto et p
oficulis amplioribusq con
traditus occidentalis regi
nacidis ipse romano imp
annos duos et septem hltan
nato ad meliora regna mig
cu pssimis principibus p
pnomia meritorum. Amen
Explicit liber huius

Explicit ecclesiastica hysto
ria p hunc archidiaugrethi
monachi professi et p
monachi de laurenz regni
locoyri anno dno m^o cccc^o
xxxv die mense may ordi

a

b

is verdobbelt oec die knecht sijn salu goet. of in
welker wise dat hi dat vliest met sijn wil. die hē
en mach dat mit recht niet wed'crighe. Want hi
en is hē dat mit recht niet sculdich te betale. al
wt dat hi hē sijn vlieg belet heeft. n' waer die
knecht sijn paert of sijn goet of ghestole i des here
dienst. buite des knechts scult. dat moet hē die heer
betale. Daer voor moeste oec de hē antborde of
hi daer op elaghet. Verdobbelt een kn sja dien dat hi hier
te bore. hē ij. ar. hē. xxxij. ghepnt heeft. dat gheen man
des anden mans goet verdobbelen en mach daer om so
wil hi hier segghe. of een man des anden goet niet
ilberkede mit misdade. dat hi dat verdobbelde. of
alpdemgheber idisen eens anden mans goet toe brocht
hoe hi daer om doen soude. des salu weten dat desen
artikel is ghedeult in drien saken. ghe. so sit hi mit
die knecht doen mach. dat die hē des met stede en derf

Fig. 30 — *Littera textualis* (le texte), *littera bastarda* (la glose) : Traduction en moyen-néerlandais du Sachsenspiegel, écrit par un prêtre natif de Zélande, Pieter van Schouwen, an. 1451 (La Haye, Bibl. Roy. 75 F 19, fol. 89 r^o). Notez les différentes formes du g, qui se distinguent nettement.

dans une traduction hollandaise. Il s'agit donc d'un manuscrit appartenant à une catégorie toute différente, confectionné par un séculier. Or, le texte du *Miroir* est en écriture livresque, donc en *littera textualis*, la glose en *littera bastarda*. Le scribe a une parfaite conscience des deux styles d'écriture dont il fait usage. C'est un manuscrit de La Haye daté de 1451 (fig. 30).

La *littera bastarda* est par conséquent une lettre de seconde classe du grand style livresque du quinzième siècle. Elle est d'une importance réelle et justifie une dénomination qui lui soit strictement réservée.

Maintenant, je vais vous demander, à vous Français, un sacrifice. Je vous demande de bien vouloir sacrifier votre « lettre bâtarde », bien connue depuis la célèbre reproduction qu'en a faite Geoffroy Tory dans son *Champ Fleury*. En réalité, cette lettre ne diffère en rien de ma *cursiva textualis*, si ce n'est par sa beauté remarquable. Ce n'est pas, en fait, un nouveau type, c'est une stylisation, qui se produit partout en Europe occidentale au commencement du XV^e siècle et dans toutes les régions civilisées d'une façon différente. Néanmoins, c'est encore une lettre cursive, ayant des boucles, ayant en même temps conservé l'aspect de l'écriture cursive. Au moment où cette écriture aura pris un aspect régulier, stylisé, je voudrais l'appeler encore *littera cursiva formata* (16).

(16) Pour éviter la confusion qui se créera inévitablement entre la *bastarda* de M. Liefstinck et la « bâtarde » traditionnelle définie ci-dessus, MM. Marichal et Masai proposent de remplacer, dans la nomenclature de M. Liefstinck, le terme de *bastarda* par celui de *bravitura*, mais cf. p. 31, les objections de M. Liefstinck.

Vous autres Français, vous aurez certainement des objections à faire. Vous me direz : ce développement d'une cursive stylisée aboutissant, comme vous nous l'avez montré, à une nouvelle lettre textuelle, nous le connaissons également ! C'est justement vers 1440 aussi que s'est développée grande *lettre de forme* de la cour de Bourgogne, qui est également une *bastarda*, alors sans boucle ou presque. C'est là une observation que j'ai faite aussi moi-même (fig. 25). Seulement y a-t-il li de distinguer cette lettre de ses variantes de la même classe qui montrent encore de menus vestiges cursifs ? N'a-t-on pas raison de m'accuser d'un certain dogmatisme lorsque je m'attache tellement à ces boucles ?

Je me demande pourtant s'il ne faut pas envisager le problème sous un autre angle. Il y aura li peut-être en certains cas de parler également d'une *littera bastarda*, mais je me demande si le nom *cursiva bastarda* ne serait pas plus justifié. C'est comme la différence entre un mulet dont le père est un étalon et un autre dont le père est un âne. S'il en est ainsi, on trouvera peut-être cette solution notre bâtarde sera appelée *littera textualis bastarda* et la vôtre *cursiva bastarda*.

De la sorte nous aurions trouvé le moyen de nous tirer d'affaire chaque fois que nous rencontrons des écritures bâtarde imparfaites, pour ainsi dire (fig. 31). Et on les trouve mainte fois dans basses régions de cette hiérarchie. On les connaît en Allemagne, on les connaît également chez nous. J'ai commencé par nommer toutes ces écritures de qualité médiocre *cursiva textualis*, mais, dans ces cas, j'en suis peu satisfait, parce qu'il y a lieu en même temps de les ranger parmi les bâtarde

verwonen en tot
me gerade ic heb ou
ueken ongeloue in
konst dat si in zonde
ed al affra vinnen
duft En zoet in sijn
in dienes recht als
schick knecht ver
geuangen. ¶ Doe
st die en des ghehe
den had wt si vande
in berispe en vsp
venden dages wt sijn
ne En die man die v
sijede repō den heer.
in ander tint wt een
wijn woer hem ge
ont woer hem al sijn
de aldus ic weet
i sijne en geloue hoe
du woer gode sijne en
isalicheit niet vsmā
al die menschen van
halben haer consten

moet di ghesien. En eer die
priester gode die woerde ghesme
ken had worden sijnse ogen op
geloken en si nep en sprac en
god der herpenen di moet gloy
e wesen du en vsmāde die v
dijnde zunders mer mer di
onfijnste so om dinre groter
ontfermdericheit wille ende de
houdeste alle die gene die hem
com horen En rechtuoert wt
si mit al sijn suusgesinde gelou
wilt. ¶ Het wuer te lanc alle
die miniculen die god ouer hem
vrochte te vstellen En daer om
heb ic een luttel van voel omge
ouerlopen.

¶ Enso dages quam den ion
gheine die zeer soon en
die zwaerhe man van uensichte
die afson herte om hem te van
den Die heilige priester bat de
jongelinc dat hi hi hem gringe
zaten En hi den de sijn hant op

Fig. 31. — *Jacobus de Voragine*, *Legenda aurea*, Pars aestivalis, versianthoise (Pars sennouel). Écrit vraisemblablement à Utrecht même, an. 1439 (Leide, Bibl. Univ., Letterh. 279, fol. 49 r^o). Comme dans beaucoup de manuscrits antérieurs à 1440, des pages entières ont été écrites en une bâtarde encore imparfaite s'incline à nommer cette écriture de transition : *lere bastarda*. Comparer wille (col. 2, 16) et alle (L13). Les d n'ont jamais de boucles.

X Rubrica quinta :

sp. inf. effla
 ni des. dno
 fcar q' fent i
 p' volat' auct
 ore i' dny 2 m
 2 h' m' 2 m' 2 m'
 d' n' e' s' n' o' r' e' 2
 n' m' p' s' n' o' r' e'
 2 n' d' p' o' r' o' .
 d' n' e' . S' o' l' o'
 n' n' a' 2 n' i' . I' p' t'
 n' d' e' q' f' i' n' i' s'
 p' o' l' i' v' o' l' u' n' t' a' p'
 e' i' b' i' v' o' l' u' n' t' a' s'
 n' o' n' e' d' e' q' u' i' s' i' t'
 o' l' u' n' t' a' 2 o' p' e'
 e' a' d' a' d' o' p' t' i' n' d'
 2 q' u' i' v' o' l' u' n' t' a' s'
 n' e' . m' . I' p' t'
 n' a' s' p' t' a' c' t' u'
 d' i' a' n' e' 2 p' a' r' t' e'
 i' m' e' . I' n' i' s' t' a'
 p' a' l' p' a' m' e' s' p' e'
 n' i' m' e' 2 i' a' l' u' s'
 n' e' a' r' a' n' g' e'
 i' m' u' d' e' b' a' . p' e'
 c' a' n' d' 2 e' s' s' o' l'
 m' i' a' d' n' i' l' l' a' r' o'
 h' a' e' 2 m' o' l' l' i' s'
 i' r' i' g' a' r' i' o' s' 2 p' e'
 e' v' e' s' t' a' e' 2 m' o' l'

e die . vñ ipi q' p' fuit inocetes p' ad pno
 tati me a' v'el'ent' p' e' p' r' a' n' . v' l' f' i' a' d' e' u' c'
 n' p' m' e' i' l' u' p' i' a' i' p' o' l' l' u' s' v' l' i' p' e' n' i' a' i' a' .
 Turpe dicit' de t'actu i' d' u' i' s' u' i' b' i' s' 2 c' a' r' i' o'
 c' a' n' b' i' c' a' n' 2 a' l' u' s' n' e' i' g' r' a' t' e' s' a' d' d' i' s' p' a' r' . I' t' e'
 v' l' e' i' m' 2 i' n' e' a' m' a' n' s' v' o' l' e' r' e' s' i' l' a' p' o' i' e' d' i' c' i'
 e' l' i' g' n' o' s' i' m' o' d' i' a' l' e' a' i' s' u' 2 a' l' u' i' s' p' i' a' d' e' s' s' u' s'
 p' a' g' i' n' e' v' l' u' s' u' l' e' l' e' s' u' r' a' i' t' a' q' i' c' t' a' c' o' p' i' a'
 e' s' i' m' a' i' o' r' e' . I' u' d' i' c' v' o' s' t' e' f' i' c' i' s' i' p' a' i' s' t' i' q' u'
 s' u' r' d' i' a' i' s' d' e' q' u' i' s' p' e' s' t' i' b' i' . s' i' p' a' t' e' q' u' i' s' t' e' d'
 q' d' 2 q' u' i' v' b' i' 2 q' u' i' m' e' d' i' e' f' e' d' i' s' 2 h' o' d' s' t' i' g' l' i' o'
 Q' u' i' s' v' i' p' a' c' t' a' e' p' e' n' i' t' e' l' i' a' c' u' 2 i' o' s' u'
 g' r' e' d' o' . R' e' f' e' r' t' h' o' q' u' i' q' u' i' d' e' l' i' b' u' m' a' i' n' u' a'
 r' i' e' s' u' a' i' n' e' p' l' u' a' 2 i' p' e' e' a' p' o' r' i' d' o' d' e' d' e' r'
 n' a' c' a' s' t' r' e' f' l' u' m' i' . I' n' u' o' l' u' n' t' m' a' n' u' s' f' i' a' s' p' a' l'
 l' o' n' e' e' a' r' a' n' g' e' a' d' i' m' o' . C' u' i' a' t' i' s' t' i' s' q' u'
 i' e' h' u' e' f' e' c' i' s' s' . R' u' d' i' c' s' p' a' c' t' a' e' p' a' r' i' s' s' i' m'
 h' o' s' t' i' 2 i' n' t' e' r' i' b' u' s' c' a' u' s' i' s' 2 i' o' q' u' i' c' a' u'
 m' e' s' i' n' t' e' r' i' p' i' g' n' u' s' . h' o' a' c' e' s' t' i' p' l' a' i' d' e' o'
 e' s' t' c' a' u' e' n' d' i' m' .

Rubrica Quinta
 Vero p' o' c' t' a' r' u' b' i' c' a' q' u' e' p' e' s' t'
 b' o' l' i' f' i' d' e' s' s' o' l' o' s' p' a' r' a' b' o' l' a'
 p' r' o' p' r' i' a' p' r' i' m' u' 2 s' p' a' r' a' b' o' l' a'
 p' o' p' o' l' o' r' u' . p' r' i' m' u' e' n' p' r' i' m' u' a' s' t'
 i' n' T' e' r' c' i' a' e' a' n' a' s' t' a' s' i' a' l' e' p' a' d' i' u' . p' r' i' m' u' e'
 i' l' l' u' d' q' u' o' d' d' i' c' i' t' a' f' i' d' e' l' i' b' u' s' e' a' d' i' c' i' t' q' u' i' l' a' p' e' r'
 f' e' r' u' e' a' d' f' i' d' e' i' i' n' s' t' r' u' c' t' i' o' n' i' . E' t' f' u' i' t' e' d' i' c' i'
 q' u' i' f' i' d' e' s' u' i' d' u' e' a' t' p' a' l' e' r' a' . I' d' e' o' a' p' l' l' i' g' i' m'
 a' f' i' c' i' a' s' s' i' m' i' l' i' t' u' s' 2 c' o' l' l' e' c' t' i' o' n' e' s' u' t' i' n'

FIG. 32. — *Littera bastarda cursiva* (le plus ancien spécimen) : Arnould Geylhoven, Gnothosolitos, première copie de cet ouvrage, faite à Groenendaal par le magister Nycholaus de Vlaeseneke, presbyter, an. 1426, trois ans après la composition de ce traité. (Cambrai, Bibl. Municipale, 353, fol. 83^{vo}.)

Jamais, au contraire, je n'ai voulu suivre l'exemple de M. Kirchner qui a muni de l'étiquette *bastarda* toute une catégorie d'écritures que je voudrais ranger sans aucune hésitation parmi les *cursivae textuales* (17). M. Kirchner a cru pouvoir discerner en même temps des traits régionaux. C'est un problème qui regarde la paléographie allemande du quizième siècle. Chez nous, il semble presque impossible d'y reconnaître des traits pouvant être localisés. A cette époque-là, c'est-à-dire spécialement dans la deuxième moitié du siècle et après, tout le monde semble écrire à sa façon, même de plusieurs façons ! Nous connaissons des individus qui se révèlent de vrais Protées : je vous rappelle les

(17) E. Crous et J. Kirchner, *Die gotischen Schriftarten* (Lipzig 1928).

études de M. Mynors sur le scribe néerlandais T. Werken (18). C'est également le cas de certains scribes parmi les Croisières de Huy et de Liège, étudiés récemment par M. Stiennon (19). Tout cela est du domaine du spécialiste, et je renonce à m'arrêter à ces détails, si intéressants soient-ils. Nous sommes ici pour voir s'il est possible de trouver une nomenclature dont tout le monde puisse se servir comme base internationale. Il va sans dire qu'il sera nécessaire d'ajouter aux distinctions que j'ai proposées ici des *subdistinctions*. Et ici je pense aux définitions qui annoncent une région, le milieu culturel, une unité monastique, etc., etc. Seulement je voudrais vous mettre en garde. A la suite de études du P. Kruitwagen qui supposait un *sensus monasticus* reconnaissable partout, j'ai cherché en vain des traits caractéristiques : le style par exemple du prieuré des réguliers de Korsendonck en Brabant se retrouve chez les Chartreux d'Utrecht. On semble avoir été très peu sédentaire au XV^e siècle : les moines se recrutaient en différents endroits de nos pays. A Liège, les noms des Croisières nous portent vers la Zélande, vers les environs d'Utrecht, mais aussi vers la Westphalie. Et c'est le cas aussi à Utrecht chez les Chartreux. Mais il est déjà évident qu'on peut très bien distinguer entre un manuscrit provenant de la Flandre occidentale et un autre d'un monastère du Brabant. Surtout il y a des caractéristiques septentrionales qu'un paléographe de profession peut reconnaître. Mais toujours il est sujet à se tromper. N'étudions pas trop le *scriptorium* ; mieux vaudrait se mettre à courir des grands centres de l'enseignement primaire, c'est-à-dire des écoles des Frères dans les grandes villes en premier lieu.

Il nous reste encore à exposer les variétés inférieures de notre écriture. J'ai attiré votre attention sur un dernier spécimen de Strepel. C'est sa *brevitura* (20). Ici nous nous trouvons au bas de l'échelle. Puisqu'il s'agit d'un exemple d'écriture, il va sans dire que la forme est toujours bien stylisée, mais ce que le maître veut démontrer ici, c'est l'art de bien écrire *couramment*. Cette lettre donc doit représenter l'écriture courante d'usage commun, donc l'écriture notulaire. Vous vous rappelez les remarques que je viens de faire. Tandis que l'écriture formée est toujours conservatrice, l'écriture courante représente un état d'esprit plus moderne. Or, c'est justement dans cette écriture de classe inférieure qu'on peut très bien observer les changements intéressants dont il est question maintenant. C'est de nouveau, mais cette fois-ci sans stylisation, ce processus de simplification de la cursiva dont nous sommes témoins dès les premières décades du siècle chez les avantgardistes. La simplification est en règle dans la deuxième moitié du XV^e siècle. Toutefois, il me semble que cette écriture cursiva est tout d'abord en usage chez les savants. On la retrouve notamment dans les manuscrits théologiques des Chartreux, des Croisières, des scribes des grands monastères de la congrégation de Windesheim. C'est l'écriture des livres qui ont été écrits pour l'usage personnel des moines, et non pour la divulgation de la littérature dévote. La plupart de ces livres ont été écrits en latin.

J'ai cru longtemps qu'il fallait adopter une nouvelle nomenclature pour cette nouvelle cursiva de livres, d'autant plus qu'on observe que ce sont précisément les scribes de qualité, les savants qui se servent de cette écriture-là. En outre, on en connaît déjà des exemples dans la deuxième moitié du quizième siècle. La première copie des œuvres d'Arnould Geylhoven, auteur à Groenendaal faite en 1426, d'après l'original, nous montre déjà cette belle écriture courante (fig. 32).

Vous avez vu que j'ai choisi un nom pour cette lettre courante sans boucles, celui de *brevitura*. C'était un nom ancien, très répandu en nos régions pour le nouveau style d'écriture et parallèlement celui de *bastarda*. Pourtant je m'excuse maintenant d'avoir introduit cette nomenclature. Nous courons le risque de faire fausse route. Il ne faut pas, selon moi, nous servir d'une dénomination comme celle qui n'est pas tout à fait appropriée et qui est en même temps chargée de reminiscences d'une nomenclature ancienne (21).

(18) R. A. B. Mynors, *A fifteenth-century scribe : T. Werken* (Transact. Camb. Bibliogr. Soc. II (1950), p. 97-104).
 (19) J. Stiennon, *Catalogue de l'Exposition (24. II — 15. III. 1951) des Manuscrits des Croisières de Huy, Liège et Guix XV^e siècle* (à la Bibl. univ. de Liège).
 (20) Fig. 28, quatrième spécimen.
 (21) Ce renoncement s'est révélé prudent au cours de la discussion. Il m'est même arrivé de renoncer à ma dénomination *bastarda*, la seule que j'avais gardée encore. Après une longue discussion sémantologique avec nos collègues italiens, j'ai pu réfléchir encore une fois sur une nouvelle désignation moins chargée de reminiscences embarrassantes en substituant au *de bastarda* celui de *hybrida*. J'espère cependant qu'on n'aura pas besoin de ce terme-là, puisque c'est une nouveauté qui gêne après coup plus que je n'avais pu l'imaginer.

En effet, on pourra très bien alors se servir du nom de *littera bastarda currens*, qui est le pendant de cette *littera textualis currens* dont je me suis servi naguère en la distinguant de la *littera notularis* du treizième siècle.

Essayons enfin de résumer notre système à l'aide d'un petit tableau, qui présente la nomenclature proposée en même temps qu'une chronologie montrant le développement de ce dernier grand style d'écriture que nous avons eu au Moyen Âge.

Circa 1300	Littera textualis formata	Textualis	Textualis	Textualis currens Notula
Saec. XIV	Textualis formata	Textualis	Textualis Cursiva textualis	Cursiva (currens)
Circa 1400	Textualis formata	Textualis Cursiva formata	Textualis Cursiva textualis	Cursiva (currens)
Saec. XV	Textualis formata	Textualis Cursiva formata (Fere bastarda)	Cursiva textualis Bastarda Cursiva bastarda	Cursiva Bastarda currens
Saec. XV ^e	Textualis formata	Bastarda Cursiva bastarda	Cursiva textualis Bastarda Cursiva bastarda	Cursiva Bastarda currens

Cette évolution donnée, je crois avoir trouvé un moyen de dater toute une catégorie de nos manuscrits du XV^e siècle :

La *littera cursiva formata* ne se trouve que rarement avant l'an 1400. D'autre part, la *littera textualis*, cette lettre gothique pure, tend à disparaître vers 1450. Après cette date on la rencontre presque exclusivement dans les livres de luxe, c'est-à-dire dans les livres d'heures et les grands livres de chœur. Ce n'est que la *littera textualis formata* qu'on continue à employer. A la place de la *textualis* vient la *bastarda*, la nouvelle lettre des livres, avec des éléments cursifs fixes, mais sans boucles.

La *littera bastarda* est la dernière forme calligraphique que le moyen âge ait inventée.

P.-S. — J'avais toujours pensé qu'en Italie la *littera humanistica* avait contrarié la naissance de la bâtarde, jusqu'au moment — c'était pendant les discussions du colloque — où Mademoiselle E. Pellegrin, collaboratrice de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, me montra un bel exemple d'une « *littera bastardina* », datée de 1392. Cette écriture est ainsi désignée dans un catalogue de 1426 de la bibliothèque des Visconti, de Milan. Je suis heureux en même temps que reconnaissant d'avoir obtenu son autorisation de reproduire ce spécimen ici (fig. 33).

Peu après, j'ai retrouvé un autre exemple de *littera bastarda italiana*, daté de 1472, à la Bibliothèque de Leyde, dans le fonds d'Abtaing (fig. 34).

Peut-être des exemples anglais, scandinaves et espagnols suivront-ils dans l'avenir.

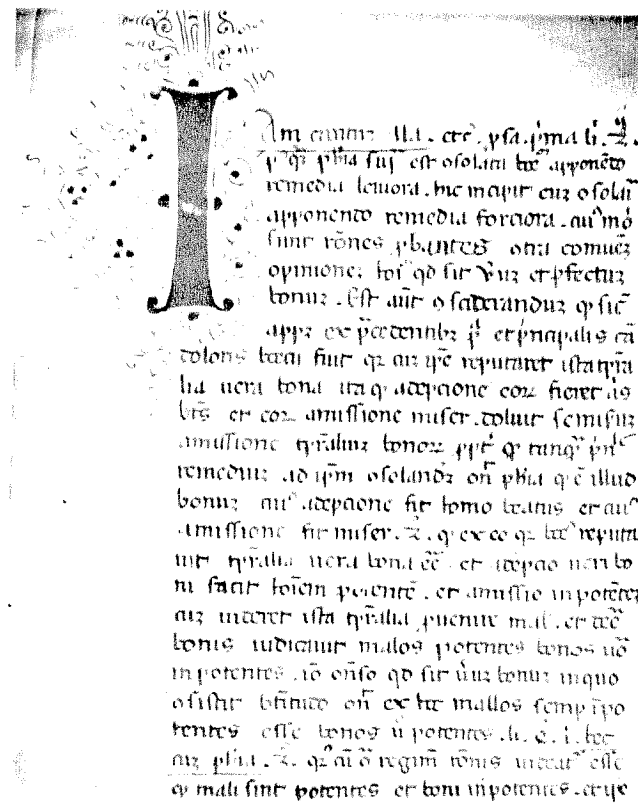


FIG. 33. — *Littera bastarda* (?); Nicolaus Trivet, *Explanatio in Boethii Consolatione Philosophiae, Italiae, an. 1392* (Paris, nat. Ms. lat. 6408, fol. 38^v), cf. fol. 101^v : « *Istum librum scripsit Bertalimus de Vavosibus, dictus de Cazadrus. Anno Nativitatis etc., etc.* »

NOMENCLATURE DES ÉCRITURES HUMANISTIQUES

par M. G. BATTELLI

Je me propose de parler de « l'humanistique », en me limitant à l'étude de l'écriture elle-même. Sans doute, pour mesurer avec précision les innovations graphiques qui la déterminent, devrions nous rappeler l'esprit et les sentiments de ces quelques érudits d'avant-garde, unis par la passion de découvrir dans les valeurs universelles de la littérature classique la nouvelle « humanitas », qui s'est par la suite le fondement de la civilisation moderne. C'est pourquoi l'écriture humanistique n'est pas née par hasard en Italie, en Toscane, à un moment décisif de l'histoire de la culture européenne. Mais nous voulons faire abstraction de ce substrat culturel et étudier le phénomène uniquement lui-même.

Plus d'une fois, on a écrit que, par rapport aux autres écritures, l'écriture humanistique a jusqu'ici trop peu été étudiée. Cela est vrai, mais le même jugement est valable pour beaucoup d'autres chapitres de la paléographie. En fait, on a étudié surtout l'origine de l'écriture humanistique et ses rapports avec les caractères d'imprimerie et on a laissé de côté d'autres points de vue non moins importants, comme la détermination de ses variétés, son évolution et sa diffusion, qui ne sont pas moins intéressants pour une connaissance plus profonde de la culture contemporaine.

Il faut toutefois tenir compte du fait que les problèmes que pose l'écriture humanistique sont en partie différents de ceux que posent les autres écritures ; et cela par suite d'un ensemble de circonstances qui se reflète aussi dans la classification et dans la nomenclature.

En premier lieu, ce n'est pas un genre d'écriture qui s'est formé, comme d'autres, par une évolution graduelle. Avant son apparition, on observe sans doute — dans les milieux mêmes où elle triompha ensuite — une évolution du goût vers des formes plus rondes et plus claires ; l'apparition de l'écriture humanistique dans le livre ne sera pas une surprise complète ; mais, tout en se ramenant à des formes antiques, elle est en soi un produit nouveau, et elle est apparue comme telle aux contemporains qui l'appelèrent « *lettera all'antica* ». Je pense à l'écriture ronde, encore gothique, de Pétrarque de Salutati, par rapport à la nouvelle forme du Poggio et de Niccoli.

Le type dit cursif, qui apparaît aussitôt à côté du type rond qui est proprement celui de l'écriture humanistique, bien qu'il dérive en général d'un type préexistant de cursive gothique italienne, montre également un *ductus* nouveau et bien défini qui le caractérise nettement. D'autre part, les types essentiellement gothiques qui avaient précédé la nouvelle écriture continuent à exister, mais après son apparition et dans les mêmes milieux culturels.

En second lieu, l'écriture humanistique est essentiellement un produit de culture, une expression littéraire et, par conséquent, elle est le résultat d'un effort artistique qui, en réalité, ne se borna pas à l'imitation de l'antique ; le résultat fut beaucoup plus vaste que ne l'avaient pensé ses initiateurs. Elle est l'expression d'un style, d'une « manière » : elle fut adoptée et reproduite dans une intention particulière par des gens qui avaient appris à écrire différemment et souvent ceux-ci usaient tantôt de l'une, tantôt de l'autre écriture, tantôt d'une variété de l'humanistique, tantôt d'une autre. Cela se produisit non seulement chez les maîtres et les scribes qui avaient concouru à sa création, mais aussi chez ceux qui, venus d'autres régions de l'Europe, étaient amenés à l'adopter.

ma. Item cano intelligit orationem in
vna. Utiturque omni tempore et die es
peduntur. Item publice et silencie sal
tem in feris, zuchas, no in i solent
bus. Item si magister conuocat, o
ue. et alteri recipit, alias de vicinis
ita p. hanc adducem se ostendit. trac
tabatur aut die feriato. Item cogitur
ipius litigare in tempore, dicitur ellecti
indulget libatur. Item tempore messiu
et fundentur, quatuor post die ad ead
spectantes. Item die iudicis de quibus
30. Item de pendulis de iudi. et i. ele
sepe. de. vbo. signi. de quibus f. i. et li
kello et lito oratione expressa metio
fit tractari et terminari possit non
obstantibus seque ob necessitate bouy
inductio. ut est rex. m. d. ele. sepe. Qu
citatio facta ad diem feriatu tenent. d.
pe. m. c. conquestus. de feris. referit
opinionem tam canonicorum q. legum v.
Et tandem concludit q. in oratione
triplex est actus. p. m. p. p. p. p. p. p.
arando. et iste no requirit ead cogitaz

clericus tenetur. Et si ecclesia que
queritur no fuerit aliud fiduciarie
admittatur uasallus eius pro ea
licet no sit aliq. v. d. n. e. p. r. o. t. a.
sua. hec omnia colligit spec. i. de
no. quod deus est sup. de reo. itelli
gendum est si no obtant alie ex
ceptiones.

De interrogatoriis

Nunc ad interroga
tiones tractam.

Et fin. spec. magnum nro
interrogatoriis usus ab aula recessit
et in desuetudinem abiit. quod uero
dicitur post literam orationem, q. ho
fuit postion. ante acco. libe. te
statu. fuit interrogaciones quod
magis in t. de interrogatoriis
referit. Et si dicitur q. aliqui in p
co. h. edem interrogat. ut tu
he. d. de iunct. cui. nom. quet. r.

FIG. 34. — *Lettera bastarda*: Antonii Grassi, De ordine iudiciario, Italie, an. 1472 (Leyde, Bibl. Univ., Cod. d'Abl. 26, f° 67 v°).
Cl. f° 59 r°: Incipit Prologus presentis operis scripti per me Johannem de La Ecclesia, Novariensi, legum professorem, anno Domini
m.cccc. lxxv, die iij mensis Martij.

Qu'il suffise de rappeler deux noms, Niccoli et l'humaniste allemand Jacques A. Questenberg. De Niccoli, il a été dit à sa louange par un contemporain : *renoval... priorem et proprium morem scripti* (A. Traversarii epistolae et orationes, éd. L. Melius, Florentiae 1759, p. LXXXI) ; et Vespasiano da Bisticci rappelle qu'il *scripserat de mano sua o di lettera corsiva o formata, che dell'una e dell'altra era bellissimo scrittore* ». (Vite di uomini illustri del sec. XV, éd. L. Frati, vol. 3, Bologna 1893, p. 82) : en effet nous avons de lui des manuscrits en lettre — comme dit Morison — « antica formata », « antica corsiva » et « antica corsiva corrente ».

Questenberg, quand il vint à Rome (avant 1490), écrivait l'écriture habituelle de son Allemagne natale, mais bientôt il connut les formes nouvelles et les adopta : de lui, on conserve à la Bibliothèque Vaticane un manuscrit singulier (reconnu par mon collègue Campana) dans lequel alternent les divers modes d'écriture, la gothique cursive allemande, l'humanistique cursive, la gothique de chancellerie des bulles pontificales, l'humanistique de chancellerie italienne et un type d'humanistique cursive extrêmement rapide (cod. Ottob. lat. 1732, v. G. Mercati, *Opere Minori*, IV, Città del Vaticano 1937, p. 545, (*Studi e Testi*, 79).

En troisième lieu, la nouvelle écriture était cultivée par des groupes d'*amanuenses*, qui souvent travaillaient ensemble, formant une sorte de *scriptorium*, et leurs produits sont reconnaissables à des caractères propres : parfois, dominait parmi eux un maître ou un personnage doué d'une individualité marquée, qui se manifestait aussi dans l'écriture et son entourage était porté à imiter quelques-unes de ses particularités graphiques.

Ainsi se pose le problème — avec des possibilités plus grandes que dans les siècles précédents — de l'identification de l'individu, c'est-à-dire du scribe, et du cercle culturel dans lequel il travaillait.

Par exemple, on a observé à propos de l'écriture de Pomponio Leto, qui peut être datée d'après l'évolution de ses formes (G. Muzzioli, *Due nuovi codici autografi di Pomponio Leto*, Roma, 1948, pp. 14 ss.), que quelques-uns de ses traits personnels sont passés dans l'écriture de ses disciples, démontrant ainsi « l'influenza di Pomponio che attraverso la sua scuola e per il suo fascino personale dovette essere larghissima sullo sviluppo della scrittura nell'ambiente umanistico romano del tardo Quattrocento ». (A. Campana, in *Rinascimento*, I, 1950, p. 232.)

Après ces prémisses, songeons à affronter le problème de la nomenclature et, avant tout, arrêtons-nous un moment sur le terme « humanistique ».

Dans le petit livre que nous pouvons considérer comme le premier manuel moderne de paléographie, l'*Anleitung* de Wattenbach (1869 ; 4^e éd. 1886), l'illustre auteur évite de donner un nom à l'écriture des humanistes ; il examine dans le même chapitre la caroline, la gothique et l'humanistique ; c'est-à-dire que pour lui la gothique est seulement la continuation de la caroline, et l'humanistique est uniquement un retour aux formes de la minuscule pure du haut moyen âge.

Thompson s'exprimait de la même manière dans l'édition de 1885 de l'*Encyclopédie Britannique*, tandis que en 1906 (*Handbook of Greek and Latin palaeography*) il parle de *book-hand of the Italian Renaissance* ; Bretholz (1926) l'appelle *Renaissance- oder Humanistenschrift*.

En Italie, on a toujours employé, presque sans discussion, le terme d'« umanistica » : c'est le cas de Paoli en 1883, puis de Schiaparelli et de Federici. En dehors de l'Italie aussi, le terme est utilisé par Prou, Steffens, Villada, Milláres et, dans des études plus récentes, par Uhlmann (1932), Hessel (1933), Morison (1943) et Thomas (1951).

On peut donc dire que le terme est passé dans l'usage commun.

Je voudrais signaler à ce propos la raison pour laquelle on a préféré en Italie le terme « humanistique » à celui d'« écriture de la Renaissance ». On sait que, tandis que hors d'Italie on tend plutôt à envisager le phénomène de la Renaissance dans son ensemble, nous donnons un relief particulier dans l'histoire littéraire à l'humanisme considéré comme un phénomène proprement italien et comme le substrat culturel de la Renaissance. Le renouvellement de l'écriture accompagne l'œuvre des premiers humanistes, et pour cela le nom d'« écriture humanistique » est plus précis.

FIG. 35. — Écriture gothique préhumanistique ; par Fr. Pétrarque, an. 1370 (Bibl. Vat., cod. Vat. lat. 3359, fol. 10^{vo}).

D'autres, même récemment, ont attribué à cette écriture les noms d'« antique » ou d'« italique » pour désigner respectivement le type rond et le type cursif, mais ces dénominations appartiennent au langage typographique ; pour les imprimés, elles sont justifiées historiquement ; pour les manuscrits, elles n'ont aucun sens.

FIG. 36. — Écriture humanistique ronde (texte) et gothico-humanistique (marge) : texte par Antonio di Mario, an. 1419. (Bibl. Vat., cod. Vat. lat. 1865, fol. 31^{vo}).

capitoli meo optime. nullo rusticiore, ut eu. ad. ut eq
 arturo: meliore ac sanerore atq; ob ea n' enim mel
 liore ceteris sibi qui p'senti m' huc mei iustore reliq;
 illo mi m'no ut vobis. ne huc ip' nullo solis s'
 m'no m' ut sit vobis. neq; hic desina. nec la' s' aboz
 q; ac ex t'no ad alius. non s' m'iq; singuloi. 7 q;
 ut alibi dixi. ut sim vni op' est uelle. sine hoc p'
 ar vni ore. sine melior 7 p'ns 7 bonitas uelle be
 nu fieri. p' ca s' aboz p'ns ueni ueni s'ero.
 Etto ac ceteros meos. et quib; 7 m'ia vixi. 7 ut vni ut
 ceat n' ena aliquid est m'no. neq; ut illucit sic
 amens ac stupens vni uel. Luce et sic amena orna
 m'na. m'no ut vni. ip'nsq; s'ns p'ns est. n' s' ut
 ho m' 7 huc n' m' p'ns amisse. Maqui hoc ce sine
 illoz ceteris ad m'no. am'no m' cop. vni n' s' u



bona fide petere deliberare forsitan an dare. Verum eum
 cum modo multas meos litteras ad productionem modo am
 ad p'ns meam pecunia sollicita ad intermitionem mihi p'
 sequendum e. non ut vobis hostis s; ut p'ns uenetic
 C. ondationes vero paucis qual' afferat si accipio uobis eum
 unt. que post eufate sunt liberaliter donat. Sibi igit' m'
 famini nepe obtulit e. Nepe ultra eufate su. Summum
 doat qua p'ns terminum mea castra manserit. hunc n'
 depellite ut sciam uestru ee qd cedidit. Eadem de liberta
 te dat mihi filiam suam nepe qua scio alicui seruoq; euf
 turam. Multam uero mihi prestat. si me mazeo generum p'
 ponit. Ite nuptate regi uestro & q' amicitia que ad huc l
 premia ee belli. hoc regem esse uiculusq; terminos regni id
 q; habitus qd p'ns lucis assignatura fortuna e. Legati
 pondent cum bellu unanimu sit facere eum simpliciter o
 pacis non fluctaret. ipos petere ut qua primu dimictant
 ad regem. eum quoq; bellum parare debere. Dimissi nuq;
 adesse certame. Ille quide mazcu confecti cu trib; equi
 milibus ad uinera q' omia penninus erat occupanda p'ns
 Alexander corpori uicori ei uulsi p'ns omiq; grauiou
 mutatu intra eadem munimenta cum modico presidio re

Et me alicui non uenisse ut ab aliis
 acciperem. sed ut alicui darem. si
 seruus tamen 7 non par m' uellet
 hui' fauorem ferre que pete.
 Ceterum nec m'no duob; solib;
 potest reg. nec duo summa reg'
 pot' huc saluo statu terrarum.
 p'ns aut omninoz hodie aut
 m'nsanum bellum parit. Nec
 aliam sibi q' expert' est. polli
 comm' fortunam.

aliud instrumenta habeant conueniens cum Graecis:
 Sufficiens autem adhuc probanda coniectura de Achiuis
 his qui circa pontum habitant: qui exoptimo graecorum
 genere barbarorum nunc sunt omnium rusticissimi:
 Romani enim uocem neque metram barbaram abscisse:
 nec graecam resonant: mixtam uero quandam ex ambabus:
 cuius maior pars est Aëolis abundantes hoc solo
 ex multorum permixtione ut non sonis recte omnibus
 eloquantur: Reliqua autem quaecumque graeci
 generis sunt indicia non ut coloni quidam alii conseruant
 ipsi: non nunc primum incipientes ciuilitate &
 amice uiuere: Quandoquidem in fortuna affluente
 ampla & propitia eam habent decori magistratam: nec
 ex quo primum transmarina expetuerunt Carthaginensem
 suam atque Macedonum euercentes imperium: Sed
 omni tempore ex quo condita est uerba uitam uiuentes
 graecam: nihilque decentius studentes ad uirtutem
 quam antea. Infracta autem cum habeam ad hoc quae

Un plus grand désaccord règne dans la désignation des différents types d'écritures, auxquels le mouvement humaniste a donné naissance.

Je voudrais cependant avant tout définir les types qui ont rapport avec l'humanistique, mais ne la représentent pas à proprement parler.

Dans les *Specimina* de 1912, Ehrle a introduit le terme « *pre-humanistica* » pour définir l'écriture de Pétrarque (fig. 35) et ce terme a été accepté généralement. En outre, au cours du XV^e s., apparaissent souvent en Italie des écritures aux formes mixtes ou intermédiaires entre la gothique et l'humanistique, qui ont été définies « *gotica-umanistica* » et « *umanistica-gotica* ».

Le caractère fondamental de ces écritures est généralement gothique: tracé typique des pleins et des déliés, nombreuses abréviations, tendance aux replis anguleux et aux accollements entre lettres rondes (*be*, *bo*, etc.), *d* oncial, *g* court, *r* rond. Il est vrai que quelques-unes de ces caractéristiques subsistent même dans l'humanistique bien

P eludes uero iteri mordacibus uerbis
 A Tridem allocutus est & nondum cessabat ab ira
 V ino grauari carnis oculos habens. cor uero cerui
 N unquam ad bellum simul cum exercitu armari
 N eq; insidias adire cum opamibus achiuorum
 P assus es in animo hoc uero tibi mors uideatur esse
 C erere multo melius est in exercitu amplo achiuorum
 M unera auferre quicumque contra te dixerit
 P opuli deuorator rex es quoniam pufillos regis
 C erere & atride nunc summe iniuria fuisses affectus
 S ed tibi dicam & per magnū uisurandum iurabo
 S i per hoc sceptrum quod quidem nunquam folia & romas
 P roducel postquam primo cesuram in montibus reliquit

FIG. 38. — Écriture humanistique cursive: Rome, an. 1477 (Bibl. Vat., cod. Vat. gr. 1626, fol. 8^{vo}).

FIG. 37. — Écriture humanistique ronde: an. 1494-71 (Bibl. Vat., cod. Vat. lat. 1819, fol. 52^{vo}).

formée (l'accolement des lettres, le *d* oncial); pourtant le ductus révèle une écriture encore tout à fait gothique.

Pour désigner ces types, Schiaparelli a adopté les dénominations de « *prehumanistica* » et « *semihumanistica* », qui correspondent bien à leur nature (*Enciclopedia Italiana*, XXVI, 1935, p. 45); mais, au lieu de « semihumanistique », je préférerais dire plus simplement et sans trop s'engager sur les doses du mélange, « gothico-humanistique ». On aurait ainsi:

Gothique préhumanistique pour la gothique italienne, aux formes plus rondes que d'habitude, qu'on trouve avant l'humanistique (fig. 35);

Gothico-humanistique pour la gothique qui révèle une influence plus ou moins marquée de l'humanistique (fig. 36, écriture dans la marge).

Le terme de « humanistico-gothique », qu'on trouve parfois pour les écritures où l'élément humanistique prévaut, est, me semble-t-il, historiquement faux.

Pour les écritures proprement humanistiques, je voudrais proposer:

Humanistique ou (si l'on préfère) *humanistique ronde* ou *formée* pour le type inspiré de la caroline (fig. 36, texte, et 37); d'autres l'ont nommée « humanistique livresque », « écriture romaine », « lettre antique formée », « antique nouvelle » ou « antique ». En règle générale, *a* est de forme onciale, *d* minuscule, *g* long avec la panse inférieure distincte du corps, *r* minuscule, *s* presque toujours minuscule, parfois majuscule en fin de mot.

D E F I A N A T U R A D E I
 F A L C O N E : C . ∞ ∞ .
 E occhio il qual dicto el falcone
 Pui fece colpetto che non cal poco
 A seotta quanta o in lui perfectione
 Se in doi uolenti non prende son caccia
 U cogogna se forte si chel sta asteco
 Et qual giorno animal pui non mifaccia
 I altro che domestico pui uogor
 Et per uogogna per laicea ua spofa

FIG. 39. — Écriture humanistique cursive: an. 1481 (Bibl. Vat., cod. Urb. lat. 1754, fol. 49^{vo}).

conuertit. Accepit Laurentius ualla lingue Romana obseruan-
 tissimus: ingenio & bonis literis praestans: graecarum quoq; litterarum
 haud ignarus: qui eam ipsam orationem tertius Latinam effecit.
 Hanc ipsam ego nunc tuo impulsu maxime in Latinum traducere
 sum aggressus: Quod si de honore & fama eorum quos modo nominavi
 quicquam uel ex parte detractum uiri intellexissim: abstinuissem
 uero: & tibi primum: quamobrem opus recusarem: illam potissimum
 detulissim rationem. Nempe ne nimis stuler & temere id a me
 susceptum uideretur: nomenq; & existimatio eorum per me laedi
 aliquatenus quiret: quos semper magnificissim. quorum consue-
 tudine summo opere delectatus essem: quos principes coluissim: defun-
 ctorum uero uita memoriam, pietate penne singulari essem omni
 tempore prosecutus. Namque reuera digni hi mihi uidentur: quos aetas
 ac saecula nra: nec minus posteritas Laudare amare uenerari
 in primis debent: quando quisq; pro uirili parte studio: indu-
 stria: doctissima scriptis: uita & moribus suis: non modo nobis
 usui: uerum & ornamento & decori esse contendissim uidentur.
 Hos ipsos ego uelut Duces illustres secutus: atq; ad faciliorem coru

FIG. 43. — Écriture humanistique de chancellerie: par J. A. Questenberg, c. an. 1490 (Bibl. Vat., cod. Ottob. lat. 1732, fol. 70 v^o).

Dilecte fili salutem et apostolicam benedictionem. Dilectum a nobis
 uero Iacobum & dilectum suum salutem et apostolicam benedictionem
 fructus redditus et proventus Prioratus faceret
 personis tam ecclesiasticis quam secularibus cum q
 ad iuramentum annua pensione locare et arrend
 et utilitate conueneret et de receptis sollicitus
 in caibus necessariis obligare ac personis simi-
 litis per priores concedimus et indulgemus. Nos
 quibus omnibus ad effectum prius scriptis et
 Jacobus cardinalis. Cum autem sicut nobis nuper e
 solutionem trium prioratus annorum circa istas
 meto desuper confecto cuius tenore ac si de
 Nos approbati et confirmati. Nos igitur tam
 singula in dicto instrumento contenta ad te
 Non obstant constitutionibus et orationibus
 XXI. KL. ARTY. M. D. XIX. Pont.

FIG. 44. — Écriture humanistique de chancellerie: Brief de Léon X, an. 1519. (Arch. Vat., Arm. XXXVIII, v. fol. 21).

Humanistique de chancellerie (fig. 43 et 44), pour le type particulier de la cursive utilisée d
 les chancelleries, riche en éléments décoratifs qu'on appelle aussi parfois *testeggiata*, à cause de
 hastes dont la tête est renforcée par un point. On sait que ce type ne provient pas de l'humanisti-
 cursive: c'est plutôt une simplification de la gothique de chancellerie dans la ligne du tracé hu-
 nistique. Hessel avait proposé pour elle le nom de « bâtarde humanistique », mais le terme « bâtarde »
 ne correspond ni à son origine, ni à sa nature.

A chacune de ces variétés, on pourra ajouter une détermination plus précise, là où l'on p
 reconnaître la provenance, que ce soit une officine de libraire comme celle de Vespasiano da Bisti
 ou une école comme le cercle des disciples de Pomponio Leto, ou un cercle de cour, ou une chancelle

BIBLIOGRAPHIE

- N. Barone, *Notizia della scrittura umanistica nei manoscritti e nei documenti napoletani del sec. XV* dans *Atti della R. Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli*, XX, par. II (1899), pp. 1-11.
- A. Hessel, *Die Entstehung der Renaissanceschriften* dans *Archiv für Urkundenforschung*, XIII (1933) pp. 1-14.
- St. Morison, *Early Humanistic script and the first Roman type*, dans *The library*, XXIV (1943), pp. 1-30.
- D. Thomas, *What is the origin of the « Scrittura umanistica » ?*, dans *La Bibliofilia*, LIII (1951), pp. 1-10.

TABLE DES FIGURES

	Pag
Fig. 1 Minuscule caroline : Saint-Gall, an. 872-883 (St-Gall 152, p. 175)	1
— 2 Ecriture de glose : saec. X (Leyde, Bibl. Univ. Voss. Q. 51, fol. 40)	1
— 3 Minuscule gothique primitive : charte pour St.Etienne de Caen, an. 1067-1075.	1
— 4 Minuscule caroline : manuscrit écrit par Uodalricus Suevus, Ratisbonne, an. 1177-1201 (Munich, Clm 14352, fol. 151 v ^o)	1
— 5 Minuscule gothique primitive : Bamberg, an. 1177-1189 (Bamberg, Ms. Lit. 161 (Ed. 11.14) fol. 76 v ^o)	1
— 6 Minuscule gothique : saec. XII (Bibl. Vat., cod. Vat. lat. 1580, fol. 12 v ^o)	1
— 7 Minuscule caroline de l'Allemagne du Sud : Lambach, saec. XII (Berlin, Staatsbibl. Ms. theol. lat. 4 ^o 140, fol. 13 r ^o)	1
— 8 Minuscule caroline allemande : Bamberg, an. 1131-1132 (Bibl. Vat., cod. Palat. 49, fol. 147)	1
— 9 Minuscule gothique : Rouen, c. an. 1221 (Bibl. Vat., cod. Palat. 199, fol. 94 v ^o)	1
— 10 Minuscule gothique primitive (romane ?) : Engelberg, saec. XII-XIII (Engelberg, Ms. 14, fol. 82 v ^o)	1
— 11 Minuscule gothique primitive : Citeaux, saec. XIII (Berlin, Staatsbibl. cod. Phill. 1772, fol. 27 r ^o)	1
— 12 Minuscule gothique : Himmerod, saec. XIII (Berlin, Staatsbibl. Ms. lat. 2 ^o 724, fol. 60 v ^o)	1
— 13 Littera textualis formata ; littera textualis : Utrecht (?), an. 1428 (Leyde, Bibl. Univ. Letterk. 297, fol. 55 v ^o -56 r ^o)	1
— 14 Littera textualis italienne : an. 1440 (Leyde, Bibl. Univ., cod. d'Abl. 40, fol. 52 r ^o)	1
— 15 Littera textualis : Cambron, an. 1277 (Bruxelles, Bibl. Roy. 11 2297, fol. 44 v ^o)	1
— 16 Littera textualis currens : St. Jacques de Liège, saec. XIII (Leyde, Bibl. Univ. B. P. L. 191 D, fol. 97 r ^o)	1
— 17 Scriptura notularis : St. Nicolas de Gand, an. 1286 (Douai, Bibl. mun., Ms. 639)	1
— 18 Littera textualis : St. Nicolas de Gand, an. 1286 (Douai, Bibl. mun., Ms. 639, fol. 181)	1
— 19 Littera cursiva textualis : Flandre orientale, c. an. 1410 (Bruxelles, Bibl. Roy. 15589-623, fol. 40 r ^o)	1
— 20 Littera cursiva currens : Altre (Gand), an. 1351 (Bruxelles, Bibl. Roy. 15624-41, fol. 6 v ^o)	1
— 21 Littera cursiva textualis : Stavelot (?), an. 1388 (Bruxelles, Bibl. Roy. 2695-719, fol. 149 v ^o - 150 r ^o)	1
— 22 Littera cursiva formata : Utrecht, an. 1405 (Utrecht, Bibl. Univ. 207, fol. 140 r ^o)	1
— 23 Littera cursiva textualis : Paris, fin du XIV ^e s. (Paris, Bibl. de l'Arsenal, Ms. 5223, fol. 2)	1

	Page
Fig. 24 Littera cursiva formata : Paris, an. 1409 (?) (Paris, Bibl. nat. Ms. fr. 23279, fol. 19) . . .	23
— 25 Littera bastarda (cursiva bastarda ?) : Bruges, an. 1463 (La Haye, Bibl. Roy. 76 F 10, fol. 56) . . .	23
— 26 Littera bastarda : Liège, monastère des Croisiers, an. 1437 (Bruxelles, Bibl. Roy. 10514, fol. 30 r ^o) . . .	24
— 27 Affiche de H. Strepel, Münster, an. 1447 (La Haye, Bibl. Roy. 76 D 45 : 4 A) . . .	25
— 28 Affiche de H. Strepel, Münster, an. 1447 (La Haye, Bibl. Roy. 76 D 45 : 4 B) . . .	26
— 29 a Littera bastarda : St. Laurent de Liège, an. 1443 (Bruxelles, Bibl. Roy. 9534-36, fol. 122 r ^o) . . .	27
— 29 b Littera textualis : St. Laurent de Liège, an. 1443 (Bruxelles, Bibl. Roy. 9534-36, fol. 122 v ^o) . . .	27
— 30 Littera textualis et littera bastarda : Zélande, an. 1451 (La Haye, Bibl. Roy. 75 F 19, fol. 89 r ^o) . . .	28
— 31 Fere bastarda : Utrecht, an. 1439 (Leyde, Bibl. Univ., Letterk. 279, fol. 49 r ^o) . . .	29
— 32 Littera bastarda currens : Groenendael, an. 1426 (Cambrai, Bibl. mun. Ms. 353, fol. 84 r ^o) . . .	30
— 33 Littera bastarda (?) : Italie, an. 1392 (Paris, Bibl. nat. Ms. lat. 6408, fol. 38 v ^o) . . .	33
— 34 Littera bastarda : Italie, an. 1472 (Leyde, Bibl. Univ., cod. d'Abl. 26, fol. 67 v ^o) . . .	34
— 35 Ecriture gothique préhumanistique : Fr. Pétrarque, an. 1370 (Bibl. Vat., cod. Vat. lat. 3359, fol. 10 v ^o) . . .	37
— 36 Ecriture humanistique ronde et gothico-humanistique : A. di Mario, an. 1419 (Bibl. Vat. cod. Vat. lat. 1865, fol. 31 v ^o) . . .	37
— 37 Ecriture humanistique ronde : an. 1464-71 (Bibl. Vat., cod. Vat. lat. 1819, fol. 52 v ^o) . . .	38
— 38 Ecriture humanistique cursive : Rome, an. 1477 (Bibl. Vat., cod. Vat. gr. 1626, fol. 8 r ^o) . . .	39
— 39 Ecriture humanistique cursive : an. 1481 (Bibl. Vat., cod. Urb. lat. 1754, fol. 49 r ^o) . . .	39
— 40 Ecriture humanistique cursive : Pomponio Leto, ante an. 1470 (Bibl. Vat., cod. Ottob. lat. 1956, fol. 1 r ^o) . . .	40
— 41 Ecriture humanistique cursive : Pomponio Leto, an. 1470-80 (Bibl. Vat., cod. Ottob. lat. 3279, fol. 97 v ^o) . . .	40
— 42 Ecriture humanistique courante : J. A. Questenberg, c. an. 1490 (Bibl. Vat., cod. Ottob. lat. 1732 fol. 102 r ^o) . . .	41
— 43 Ecriture humanistique de chancellerie : J. A. Questenberg, c. an. 1490 (Bibl. Vat., cod. Ottob. lat. 1732, fol. 70 v ^o) . . .	42
— 44 Ecriture humanistique de chancellerie : Bref de Léon X, an. 1519 (Arch. Vat., Arm. XXXVIII, 1, fol. 2) . . .	43

TABLE DES MANUSCRITS CITÉS

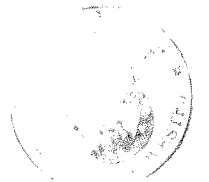
Bamberg Ms. Lit. 161 (Ed 11.14), p. 10, fig. 5.
Berlin, Staatsbibl. cod. Phill. 1772, p. 13, fig. 11 — Ms. lat. 2 ^o 724, p. 14, fig. 12 — Ms. theol. lat. 4 ^o 140, p. 12, fig. 7.
Bruxelles, Bibl. Roy. 2695-719, p. 21, fig. 21 — 9534-36, p. 27, fig. 29 — 10514, p. 24, fig. 26 — 11 2297, p. 17, fig. 15 — 15589-623, p. 20, fig. 19 — 15624-41, p. 21, fig. 20.
Cambrai, Bibl. mun. Ms. 353, p. 30, fig. 32.
Douai, Bibl. mun. Ms. 639, p. 19, fig. 17, p. 20, fig. 18.
Engelberg, Ms. 14, p. 13, fig. 10.
La Haye, Bibl. Roy. 75 F 19, p. 28, fig. 30 — 76 D 45.4 A, p. 25, fig. 27. — 76 D 45.4 B, p. 26, fig. 28 — 76 F 10, p. 23, fig. 25.
Leyde Bibl. Univ. B. P. L. 191 D, p. 18, fig. 16 — Cod. d'Abl. 26, p. 34, fig. 34 — Cod. d'Abl. 40, p. 16, fig. 14 — Letterk. 279, p. 29, fig. 31 — Letterk. 297, p. 16, fig. 13 — Voss. Q. 51, p. 9, fig. 2.
Munich, Clm 14352, p. 10, fig. 4.
Paris, Bibl. de l' Arsenal, Ms. 5223, p. 22, fig. 23 — Bibl. nat. Ms. fr. 23279, p. 23, fig. 24 — Ms. lat. 6408, p. 33, fig. 33.
Saint-Gall, Ms. 152, p. 8, fig. 1.
Schaffhausen, Min 49, p. 13 n. 6.
Utrecht, Bibl. Univ. 207, p. 22, fig. 22.
Vatican, Arch. Vat., Arm. XXXVIII, 1, f ^o 2, p. 43, fig. 44 — Bibl. Vat., Cod. Ottob. lat. 1732, p. 41, fig. 42, p. 42, fig. 43 — Ottob. lat. 1956, p. 40, fig. 40 — Ottob. lat. 3279, p. 40, fig. 41 — Palat. 49, p. 12, fig. 8 — Palat. 199, p. 12, fig. 9 — Reg. lat. 12, p. 11 n. 2 — Urb. lat. 1754, p. 39, fig. 39 — Vat. gr. 1626, p. 39, fig. 38 — Vat. lat. 1580, p. 11, fig. 6 — Vat. lat. 1819, p. 38, fig. 37 — Vat. lat. 1865, p. 37, fig. 36 — Vat. lat. 3359, p. 37, fig. 35.

INDEX DES TERMES DÉSIGNANT LES ÉCRITURES

- anticha corsiva, p. 36.
anticha corsiva corrente, p. 36.
anticha formata, p. 36.
antique, p. 37, 38.
antique nouvelle, p. 38.
ausgebildete Minuskel, p. 7.
bastarda, p. 23, 24, 26-34 ; fig. 25, 26, 28, 29, 30, 33, 34.
bastarda currens, p. 30, 32 ; fig. 32.
bastardina, p. 32.
bâtarde, p. 28.
bâtarde humanistique, p. 43.
brevitura, p. 26, 28 n. 16, 31 ; fig. 28.
caroline, cf. minuscule caroline.
courante, p. 18.
currens, p. 16, 18 n. 14.
cursiva bastarda, p. 23, 29 ; fig. 25.
cursiva currens, p. 18, 21 ; fig. 20.
cursiva formata, p. 18, 22, 23, 26, 28, 32 ; fig. 22, 24, 28.
cursiva textualis, p. 20-22, 28-30 ; fig. 19, 21, 23.
cursive, p. 18, 19.
fere-bastarda, p. 29 ; fig. 31.
fere-humanistica, p. 38.
formata, p. 16.
fracta, p. 25, 27 ; fig. 27.
frühgotisch, p. 11.
Gebrauchsschrift, p. 17.
gloses (écriture de), p. 8, 9, 17 ; fig. 2.
Glossenschrift, p. 8.
gothique, cf. minuscule gothique.
gotica-humanistica, p. 38.
humanistico-gothique, p. 38.
humanistique, p. 35 sq.
humanistique courante, p. 40, 41 ; fig. 42.
humanistique cursive, p. 39, 40 ; fig. 38, 39, 40, 41.
humanistique de chancellerie, p. 42, 43 ; fig. 43, 44.
humanistique formée, p. 38.
humanistique livresque, p. 38.
humanistique ronde, p. 37, 38 ; fig. 36, 37.
hybrida, p. 31 n. 21.
italique, p. 37, 40.
lettera all'anticha, p. 35.
lettre antique formée, p. 38.
lettre de fourne, p. 29.
karolingische Minuskel, cf. minuscule caroline.
minuscola carolina, cf. minuscule caroline.
minuscule, p. 7.
minuscule caroline, p. 7 sq.
minuscule carolino-gotica, p. 13.
minuscule gothico-humanistique, p. 37, 38 ; fig.
minuscule gothique, p. 11, 12, 14, 15 sq. ; fig. 6, 7.
minuscule gothique parfaite, p. 7.
minuscule gothique préhumanistique, p. 37, 38 ; fig.
minuscule gothique primitive, p. 10, 11, 13 ; fig. 3, 5, 11.
minuscule gothique pure, p. 11.
minuscule postcaroline, p. 7, 11.
minuscule romane, p. 13 ; fig. 10.
nachkarolingische Minuskel, p. 7.
notula, p. 17, 18.
notularis, p. 18, 19, 21, 32 ; fig. 17.
preumanistica, p. 38.
quadratus, p. 17 n. 12.
Renaissance-oder Humanistenschrift, p. 36.
romaine, p. 38.
rotunda, p. 14.
rotunda, p. 25, 27 ; fig. 27.
Rundbogenminuskel, p. 7.
semihumanistica, p. 38.
testeggiata, p. 43.
textualis, p. 8, 13, 16, 17, 18, 20, 24, 27, 28, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.
textualis bastarda, p. 29.
textualis currens, p. 17, 18, 32 ; fig. 16.
textualis formata, p. 16, 17, 25, 32 ; fig. 13, 14, 21.
textualis formata sine pedibus, p. 14 n. 8.
textualis quadrata, p. 17 n. 12.
textura, p. 17.
umanistica, p. 36.
umanistica-gotica, p. 38.
vollendete Minuskel, p. 7.
Zisterzienserschrift, p. 14.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Résolutions et vœux adoptés par le Colloque international de Paléographie	3
La nomenclature des écritures livresques du IX ^e au XIII ^e siècle, par M. B. BISCHOFF	7
Pour une nomenclature de l'écriture livresque de la période dite gothique, par M. G. I. LIEFTINCK	15
Nomenclature des écritures humanistiques, par M. G. BATTELLI	35
Table des figures	45
Table des manuscrits cités.....	47
Index des termes désignant les écritures	49



ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Renseignements et vente au Service des publications - 45, Rue d'Ulm - PARIS-V^e
C.C.P. Paris 9061-11 - Tél. ODFon 81.95

I. PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

BULLETIN ANALYTIQUE

Le Centre de Documentation du CNRS publie un "Bulletin Analytique" dans lequel sont signalés par de courts extraits classés par matières tous les travaux scientifiques, techniques et philosophiques, publiés dans le monde entier.

Cette revue bibliographique, l'une des plus importantes du monde puisqu'elle a signalé, en 1953, environ 120 000 articles et mémoires, est scindée en trois parties.

- la première, mensuelle, est consacrée aux sciences physiques, chimiques et aux techniques connexe,
- la seconde, mensuelle, est consacrée aux sciences biologiques, à l'agriculture et aux industries alimentaires,
- la troisième, trimestrielle, est consacrée à la philosophie.

Des tirages à part sont mis, en outre, à la disposition des spécialistes.

Le Centre de Documentation du CNRS fournit également la reproduction sur microfilm ou sur papier des articles signalés dans le "Bulletin Analytique" ou des articles dont la référence bibliographique précise lui est fournie.

Ainsi expérimentateurs, ingénieurs et techniciens bénéficient, sans quitter leur laboratoire ou leur bureau d'une documentation abondante et rapide.

Abonnement annuel

	France	Etranger
3 ^e partie (trimestrielle) (Philosophie)	2 000 F	2 500 F

BULLETIN D'INFORMATION DE L'INSTITUT DE RECHERCHES & D'HISTOIRE DES TEXTES

Paraît une fois par an et est vendu au numéro :

N° 1 :	300 F
N° 2 :	en préparation

GALLIA

Organe du Comité Technique de la Recherche Archéologique en France près le C.N.R.S., Articles de fond, Notes, Informations archéologiques, chronique des publications concernant les antiquités de la France depuis la préhistoire jusqu'à l'an 800.

En vente au Comité Technique de la Recherche Archéologique en France, 155, rue de Sévres - PARIS - XV^e
C.C.P.: Revue Gallia 155, Rue de Sévres - 6152-20 - Paris - Tél. SUFrien 64-40

Un tome annuel en deux fascicules.

Tome V	- Fascicule 1 - 1947, 234 p., 150 fig., 4 plans	1 200 F
Tome V	- Fasc. 2 - 1947, 253 p., 156 fig., 2 plans	1 200 F
Tome VI	- Fasc. 1 - 1948, 288 p., 196 fig., 2 plans	1 800 F
Tome VI	- Fasc. 2 - 1948, 201 p., 102 fig., 4 plans	1 600 F
Tome VII	- Fasc. 1 - 1949, 140 p., 145 fig., 2 plans	1 400 F
Tome VII	- Fasc. 2 - 1949, 184 p., 48 fig., 1 plan	2 400 F
Tome VIII	- 1950, 263 p., 150 fig., 3 plans	3 000 F
Tome IX	- 1951, 183 p., 113 fig., 1 pl.h.t.	2 200 F
Tome X	- 1952, 150 p., 59 fig.	1 900 F
Tome XI	- Fasc. 1 - 1953, 204 p., 164 fig., 3 pl.h.t.	3 000 F
Tome XI	- Fasc. 2 - 1953, 173 p., 76 fig.	2 400 F

Une collection de volumes supplémentaires accueille les mémoires trop étendus pour paraître dans la revue. Ces suppléments figurent sous la rubrique "Ouvrage non périodique".

II. PUBLICATIONS NON PÉRIODIQUES

b) Sciences humaines

M. COHEN et A. MELLETT - Les langues du Monde (2 ^e édition)	6 400 F
Cet ouvrage est mis en vente au Service des publications du CNRS, 45, rue d'Ulm, PARIS et à la Librairie ancienne H. CHAMPION, 7 Quai Malaquais PARIS, MM. les libraires sont priés d'adresser leurs commandes à la librairie CHAMPION.	
G. LEFEBVRE & A. TERROINE - Recueil de documents relatifs aux séances des Etats Généraux de 1789.	2 500 F
MASSE, HENON et GUILBAUD - Stratégies et décisions économiques	2 500 F
RICHARD - Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs	700 F
RICHARD - Inventaire des manuscrits grecs du British Museum	900 F
VAJDA - Répertoire des catalogues et inventaires de manuscrits arabes	450 F
VAJDA - Index général des manuscrits arabes musulmans de la Bibliothèque Nationale de PARIS	2 400 F
SUPPLÉMENTS A GALLIA	
1 - Henri ROLLAND - Fouilles de Glanum (Saint Rémy de Provence) 160 pages, 109 fig., 17 plans	800 F
2 - Jules FORMIGE - Le trophée des Alpes (La Turbie) 105 pages, 62 figures	960 F
3 - Henri ROLLAND - Fouilles de Saint Blaise (Bouches du Rhône) 220 pages 186 figures	2 200 F
4 - Pierre VILLEUMIER - Fouilles de Fourvière à Lyon - 87 pages, 7 figures 8 plans, 20 planches	1 500 F
5 - BENOIT - Sarcophages paléochrétien d'Arles et de Marseille	1 400 F

Ces ouvrages sont mis en vente au Comité Technique de la Recherche Archéologique en France, 155, rue de Sévres - PARIS - XV^e
C.C.P.: Revue Gallia 155, Rue de Sévres - 6152-20 - Paris - Tél. SUFrien 64-40

EN PREPARATION

CHENET - GAUDRON - La céramique Gallo-Romaine d'Argonne (dans la collection des suppléments à Gallia).

Melle PELLEGRIN - La Bibliothèque des Visconti-Sforza.

III. COLLOQUES INTERNATIONAUX

b) Sciences humaines

I - Pensée humaniste & tradition chrétienne aux XV & XVI ^e siècles	1 800 F
II - Léonard de Vinci et l'expérience scientifique au XVI ^e siècle	1 500 F
(Le colloque Léonard de Vinci est en vente aux PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE).	
VI - L'unification interne du droit privé	800 F

EN PREPARATION

b) Sciences humaines

III - Les romans du Graal aux XII^e et XIII^e siècles

V - Musique et poésie au XVI^e siècle.

VII - Sociologie comparée de la famille contemporaine.